

# DÉDÉ

OPÉRETE EN 3 ACTES

DE ALBERT WILLEMETZ

Musique DE H. CHRISTINIÉ



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET



LYON - VILLEURBANNE

# Centre du Marché de l'Art

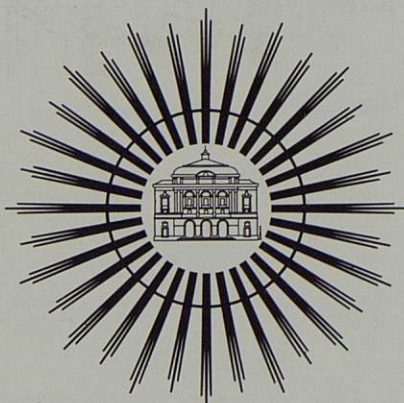
## 150 antiquaires vous attendent

**Horaires d'hiver :**  
**jeudi - samedi - dimanche**  
**de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h**

117, boulevard Stalingrad - Villeurbanne  
Tel. 72 44 91 98

Fax: 72 44 26 16

DU 27 NOVEMBRE 1992 AU 11 JANVIER 1993



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

*présente*

# DÉDÉ

OPÉRETTE EN 3 ACTES

*de*

*Albert Willemetz*

*Musique*

*Henri Christiné*

---

Une coproduction Théâtre des Célestins de Lyon / Théâtre des Bouffes-Parisiens

---

### *Dans la vie, faut pas s'en faire*

*Dans la vie, faut pas s'en faire :*

*Moi, je n'm'en fais pas !*

*Ces p'tit's misères*

*Seront passagères...*

*Tout ça s'arrang'ra !*

*Je n'ai pas un caractère*

*A m'fair' du tracas ;*

*Croyez-moi, sur terre,*

*Faut jamais s'en faire :*

*Moi, je n' m'en fais pas.*

### *Pour bien réussir dans la chaussure*

*Pour bien réussir dans la chaussure,*

*Portez tout simplement*

*Un corsage dont l'échancrure*

*Laisse voir des trésors charmants !*

*Le client qui plong' dans l'ouverture,*

*Grisé, dira ; Ça y est :*

*C'est tout à fait ma pointure !*

*C'est exactement la paire qui m' plaît.*

### *Si, j'avais su, évidemment*

*Si, j'avais su, évidemment,*

*J'aurais agi tout autrement,*

*J'aurais du deviner*

*Que ça pouvait mal tourner !*

*Oui, mais voilà, j'n'ai pa prévu*

*Ce qui m'arrive et j'ai perdu*

*L'occasion salutaire,*

*De me taire,*

*Ah ! si j'avais su !*

# DÉDÉ

OPERETTE EN 3 ACTES

de

*Albert Willemetz*

*Musique*

*Henri Christiné*

---

*avec par ordre d'entrée en scène :*

Jean-Pierre Rambal :	<i>Maître Leroydet</i>
Sabine Paturel :	<i>Denise</i>
Alain Flick :	<i>Chausson</i>
James Sparrow :	<i>André de la Huchette</i>
Jean-Paul Lucet :	<i>Robert Dauvergne</i>
Jeane Manson :	<i>Odette</i>
John Fernie-Bouchard :	<i>Le gréviste</i>
Jean-Claude Delhumeau :	<i>Le Commissaire</i>

*et*

Véronique Bandelier :	<i>Marise</i>
Odile Fontaine :	<i>Lucette</i>
Patricia Grégoire :	<i>Loulou</i>
Annie Lecreux :	<i>Dolly</i>
Caroline Van Gemert :	<i>Jacqueline</i>

*et*

l'Ensemble Instrumental  
du Conservatoire National de Région de Lyon  
Direction : René Clément, Yves Cayrol  
Chef de Chant : Christophe Durrant

---

<i>Mise en scène :</i>	Jean-Paul Lucet
<i>Chorégraphie :</i>	James Sparrow
<i>Décor :</i>	Jacques Marillier
<i>Costumes :</i>	Michel Fresnay
<i>Lumières :</i>	Jean-Michel Bauer
<i>Assistant :</i>	Claude Lulé

## Un temps pour tout...

Il y a un moment pour tout et un temps  
pour toute chose sous le ciel.

Un temps pour planter,  
et un temps pour arracher le plant.

Un temps pour détruire,  
et un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer,  
et un temps pour rire.

Un temps pour gémir,  
et un temps pour danser.

**L'Ecclésiaste**

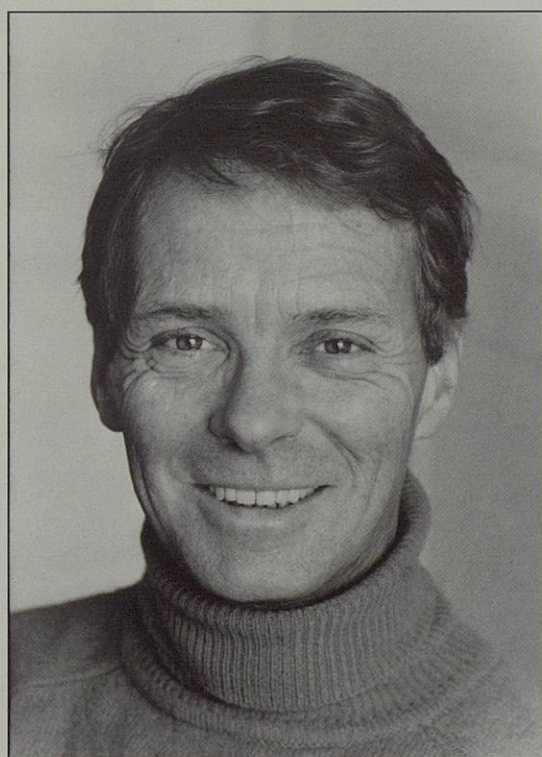
SABINE  
PATUREL  
*Denise*



JEANE  
MANSON  
*Odette*

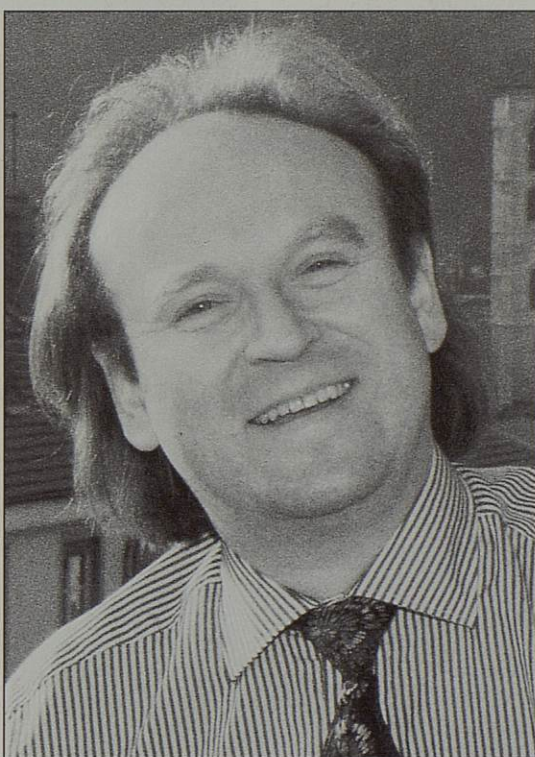


Photo © Christophe MOURTHÉ



JAMES  
SPARROW

*André de la Huchette*

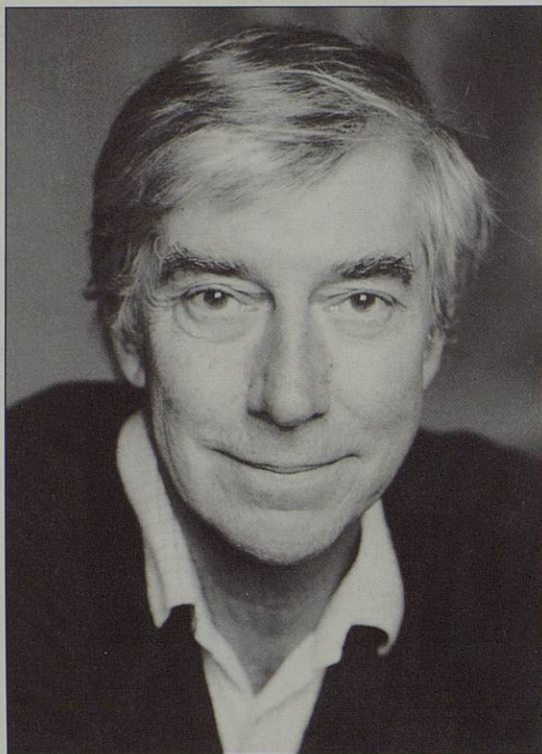


JEAN-PAUL  
LUCET

*Robert Dauvergne*

JEAN-PIERRE  
RAMBAL

*Maître Leroydet*



ALAIN  
FLICK

*Chausson*



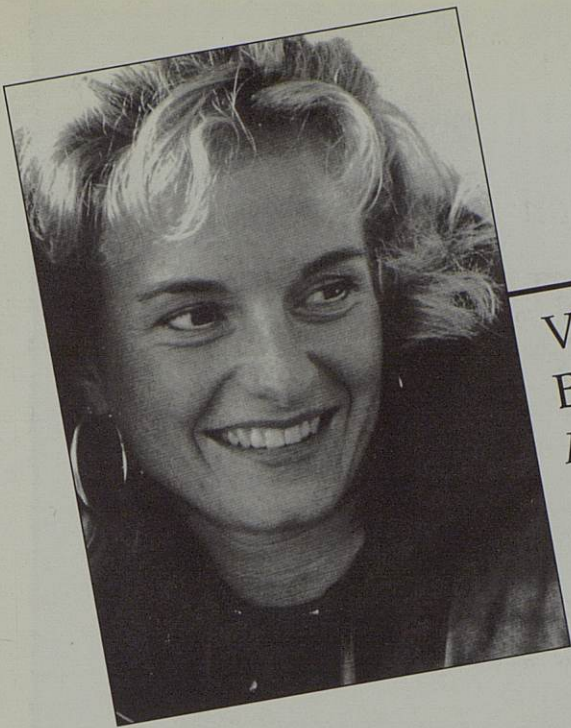
JOHN  
FERNIE-BOUCHARD

*Le gréviste*



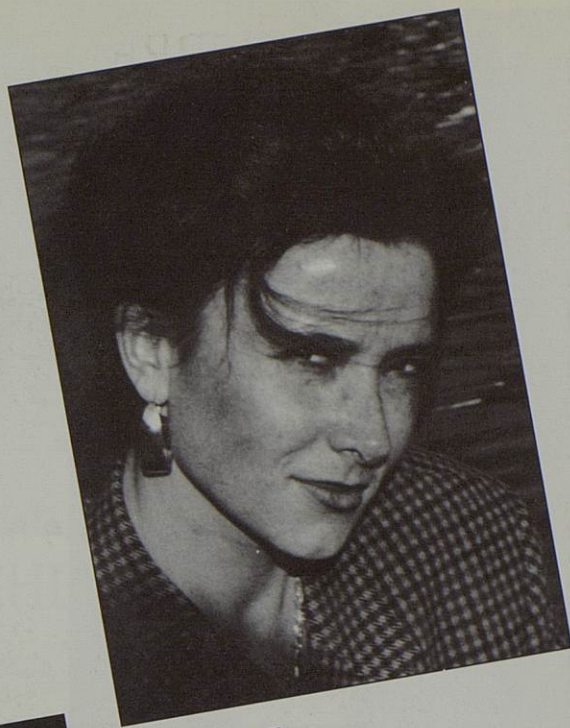
JEAN-CLAUDE  
DELHUMEAU

*Le commissaire*



---

VERONIQUE  
BANDELIER  
*Marise*

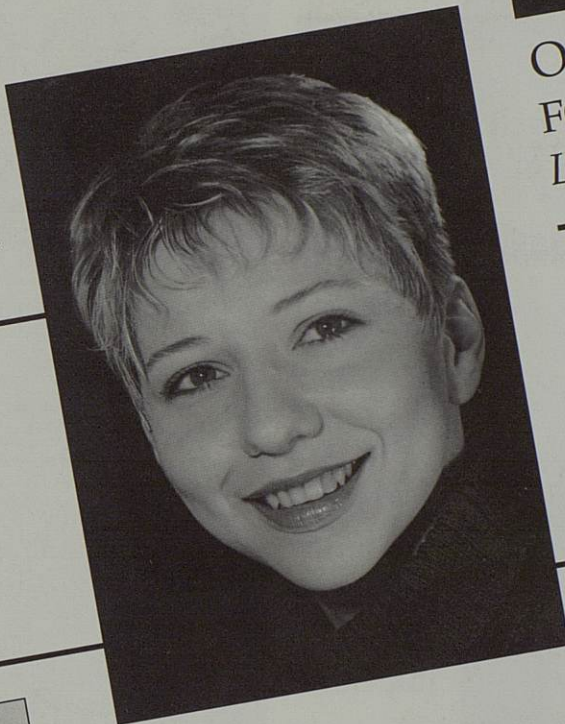


---

ODILE  
FONTAINE  
*Lucette*

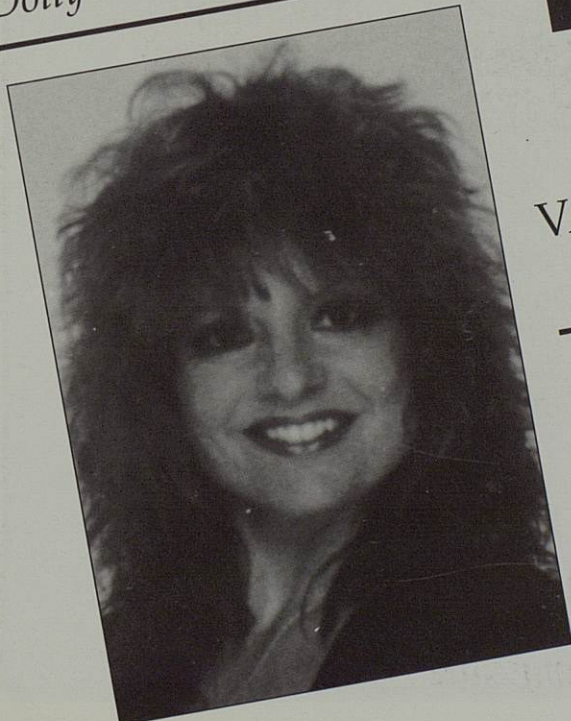
PATRICIA  
GREGOIRE  
*Loulou*

---



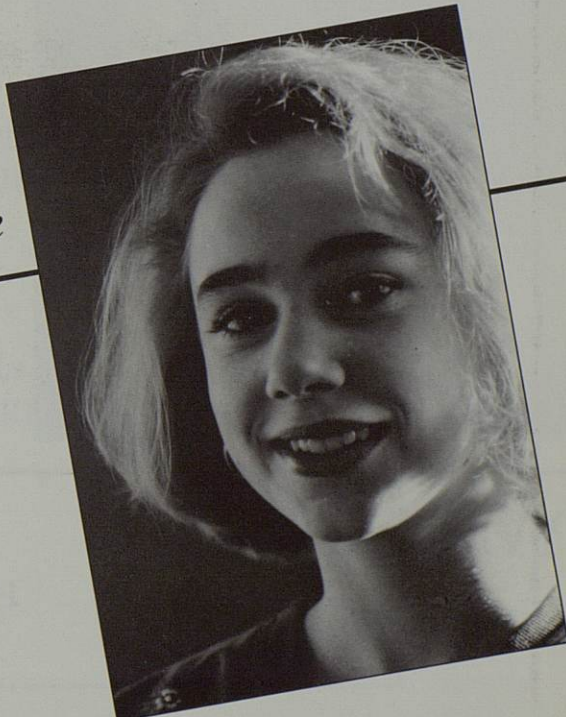
ANNIE  
LECREUX  
*Dolly*

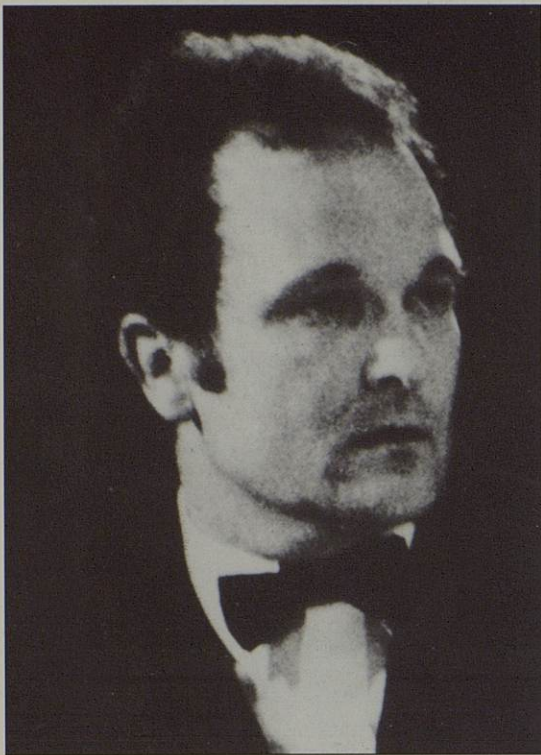
---



CAROLINE  
VAN GEMERT  
*Jacqueline*

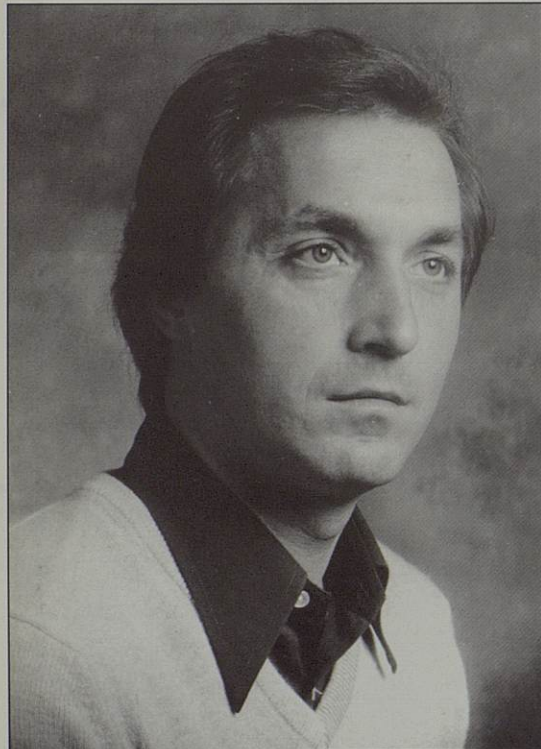
---





RENE CLEMENT

*Chef d'Orchestre*



YVES CAYROL

*Chef d'Orchestre*

Et l'Ensemble  
Instrumental  
du Conservatoire  
National  
de Région de Lyon

*Violons :*

Virginie CHASSIGNOL  
Ludovic MORLOT

*Alto :*

Carole MAIFFREDY

*Violoncelle :*

Liliane RICHARD

*Flûte :*

Véronique MONTAGNON

*Clarinete :*

(en alternance)

Françoise MOREL  
Carole COUTTET

*Cor :*

Bernadette GENESTIER

*Trompette :*

Laurent GALFIONE

*Trombone :*

Benjamin BIOLAY

*Percussion :*

Cyril LONDEIX

*Piano :*

Julie BRESSIEUX

# JACQUES MARILLIER

*Décor*

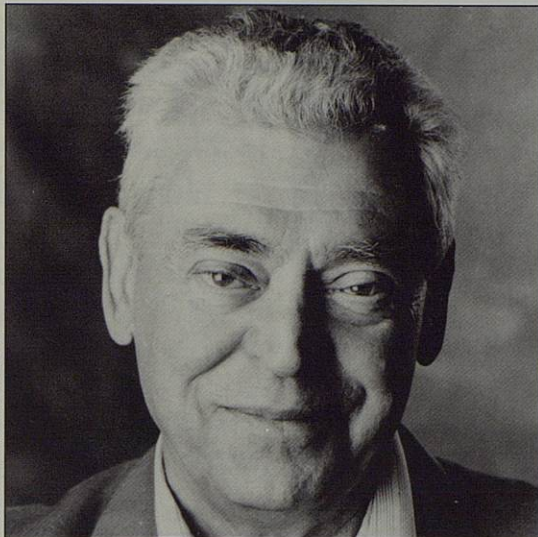
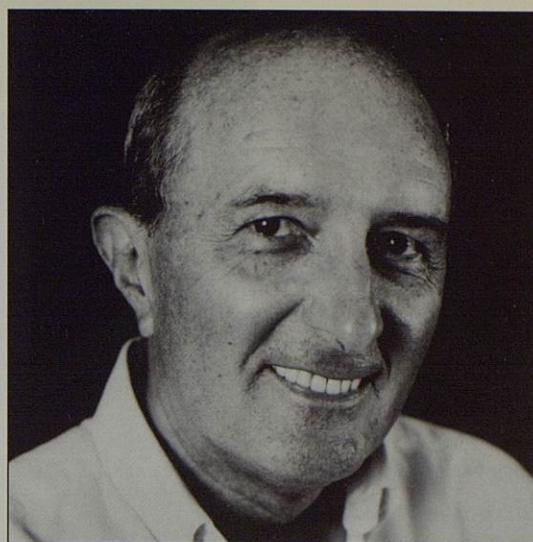


Photo © Fabrice BOISSIERE

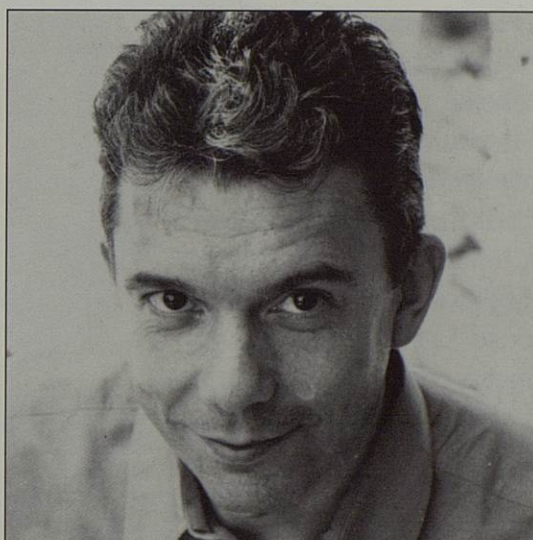
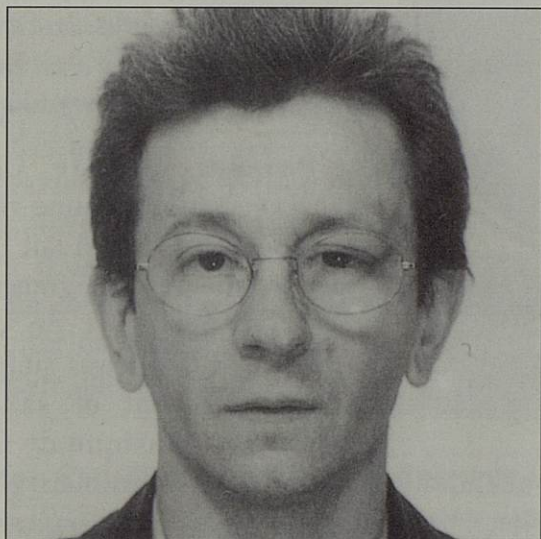


# MICHEL FRESNAY

*Costumes*

# JEAN-MICHEL BAUER

*Lumières*



# CLAUDE LULÉ

*Assistant à la mise en scène*

*Le décor de Dédé a été réalisé :  
aux ATELIERS DU NORD*

*Direction :  
Joël PITTE*

*Les costumes ont été réalisés  
par l'Atelier C.VICAIRE  
à Paris*

*Maquillage :  
Corinne LIVERNOIS*

# Henri Christiné

ou  
*Le hasard  
d'une amoureuse  
aventure...*

(1867-1941)

**H**enri Christiné est né en 1867. Fils d'un horloger de Genève, il mène d'abord la sévère existence d'un bourgeois protestant. Professeur de lettres au Lycée de Genève, la musique n'est pour lui qu'un violon d'Ingres. Et puis, un jour, une troupe de café-concert est de passage à Genève. Poussé par le démon de la curiosité, le digne professeur se rend au théâtre où elle se produit. Et là, c'est l'accident ! Il y a dans la troupe, une jeune chanteuse au charme irrésistible. Et Christiné n'y résiste pas ! Du jour au lendemain, il abandonne son collège et sa famille, suit la belle à Nice et l'épouse. Lui qui tenait les orgues à l'église, se met à composer des refrains entraînants et le succès vient très vite récompenser son audace. Peu à peu en effet, de grandes vedettes de l'époque lui font confiance et interprètent ses chansons.

La consécration vient en 1918. La mode étant à la danse, Quinson, le directeur des Bouffes Parisiens, demande à Christiné de composer une opérette dont il a commandé le livret à Albert Willemetz. Ce sera **Phi-Phi**, l'un des plus foudroyants succès de l'opérette. Au lendemain de la guerre, cette musique rieuse, primesautière, dynamique, reflète parfaitement l'état d'esprit qui règne alors en France. Christiné insuffle un sang nouveau à l'opérette. Il devient ainsi le musicien d'une époque, qui, après 4 ans de tragédie, retrouve le chemin de l'espérance. La partition de **Phi-Phi** est portée aux nues et dans tous les bals privés ou publics, on se met à danser sur "la gamine charmante", "les petites païens" et "Ah, ! tais-toi tu m'affoles !" Le succès permet de fêter la millième représentation.



Henri Christiné  
"L'initiateur"  
de la Comédie musicale  
française.

Pareil triomphe devrait en déclencher un autre : **Dédé**, créé aux Bouffes-Parisiens le 10 novembre 1921. Il a alors un interprète brûlant les planches, dansant, gambadant, gesticulant, pirouettant, sautant à cloche-pied : Maurice Chevalier qui fait avec **Dédé** ses débuts éblouissants dans l'opérette. Bientôt les airs de "Dans la vie faut pas s'en faire", "Pour bien réussir dans la chaussure", "Si j'avais su évidemment" sont

sur toutes les lèvres. C'est un triomphe. Écoutons Maurice Chevalier : *"Tout Paris est au courant, en quelques heures, de la sensationnelle réussite. Pendant deux années, Dédé jouera à bureaux fermés, la salle louée plusieurs jours à l'avance."*

Avec **Phi-Phi** et **Dédé**, Christiné déclenche véritablement une révolution dans l'opérette. Il est en fait l'initiateur de la "comédie musicale française" faite de chansonnettes et de quelques ensembles ou finals très simples, sans choeur important et sans grand orchestre. La musique de Christiné

abandonne la formule "à la guimauve" qui trop longtemps avait plongé l'opérette française en une somnolence regrettable laissant ainsi les œuvres étrangères s'installer sur nos scènes. Elle adopte le genre émancipé "à la garçonne" et met à la mode les danses nouvelles comme le fox-trot, le one-step et même la valse. De nombreux musiciens suivirent l'exemple d'Henri Christiné, renouvelant ainsi de fond en comble l'ancien répertoire.

Christiné et Willemetz poursuivront leur brillante collaboration avec **Madame** (1923), **J'adore ça** (1925), **J'aime** (1926), **Au temps des Merveilles** (1934), **Yana** (1936). Christiné écrira les partitions de **P.L.M** (1925), d'**Arthur** (1929), **Encore 50 centimes** (1931) en collaboration avec Maurice Yvain, **La Poule** (1936).

**A**lbert Willemetz naît en 1887. Rédacteur au Ministère de l'Intérieur, attaché au secrétariat particulier de Clemenceau, il est "titillé" par l'envie d'écrire. Il a tout juste 18 ans lorsque le Palais-Royal joue de lui un petit acte. Mais c'est **Il faut le voir** écrit avec Sacha Guitry qui lance définitivement le jeune auteur. La pièce est interprétée par une distribution qui se passe de commentaire : Yvonne Printemps, Raimu, Guitry lui-même...

Ses premiers grands succès sur la scène lyrique, Albert Willemetz les écrit avec Henri Christiné : **Phi-Phi** et **Dédé** appartiennent presque autant à l'histoire des mentalités qu'à l'histoire de l'opérette. Albert Willemetz se spécialise alors dans l'écriture des lyrics (couplets d'opérettes). **Ta bouche, Là-Haut, En chemyse, Les trois valse**, pour ne citer qu'eux, sont autant de chefs d'oeuvre que Willemetz écrit pour l'opérette.

Aux Bouffes Parisiens, dont il sera le directeur à partir de 1927, il multiplie les créations, les adaptations, s'essaye aux registres les plus divers, s'enthousiasme pour les "airs prestigieux aux sonorités nouvelles" du compositeur Arthur Honegger dont il fait représenter **Les Aventures du Roi Pausole** : Albert Willemetz affirme ainsi sa volonté de montrer les liens de l'opérette avec l'ensemble de la vie musicale de son temps. Il fera aussi connaître **Un soir de Réveillon** de Raoul Moretti et le célèbre **Toi c'est Moi**. Inlassablement, il travaille pour de nombreux théâtres avec les plus grandes vedettes et les meilleurs compositeurs. Il est également l'auteur de revues et surtout de chansons ; "Mon homme", "J'en ai marre", "C'est jeune et ça ne sait pas", "Valentine" ne reflètent que bien imparfaitement les 3000 textes écrits !

# Albert Willemetz

ou  
*Une longue suite de succès...*

(1887-1964)



*Albert Willemetz, le "prince" des lyricmen. Il inventa un style nouveau pour écrire ses couplets.*

Inclassable "Touche à tout", il s'intéresse au cinéma, s'active à la SACEM, co-dirige le Palais-Royal de 1928 à 1930. Homme de culture, il cite Pascal, Montaigne, Shakespeare, Rousseau ou Molière mais aussi Gide et Jouhandeau, se lie d'amitié avec Cocteau et Tristan Bernard et voue une admiration sans borne à Sacha Guitry. Il fréquente aussi les peintres, comme Rouault,

les artistes comme Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Mistinguett ou Chevalier, les musiciens, bien sûr, et entre tous Christiné dont le nom est pour lui "synonyme de bonheur, de joie, d'euphorie", mais aussi Charpentier, Renaldo Hahn, André Messager et Arthur Honegger.

Avec Willemetz, c'est l'époque des Années Folles qui revit et à laquelle tout à la fois il emprunte et donne son scepticisme souriant, son art de vivre qui juxtapose les élans hédonistes et l'ironie grinçante, la fragilité d'une civilisation qui semble confier sa survie aux arts. Il cède à l'irrévérence, à la fantaisie, à la bouffonnerie iconoclaste qui règnent alors dans le monde des arts : en peinture Picasso commence à "choquer" avec ses hardiesses picturales..., en musique Darius Milhaud "surprend" avec son oeuvre "Le boeuf sur le toit"..., en littérature Victor Margueritte provoque un véritable scandale avec son roman "La garçonne", alors que le couturier Paul Poiret va habiller les femmes dans un style qui devient vite célèbre.

Et ce n'est pas **Dédé** qui démentira cet état d'esprit. Mais pareille alchimie nécessite un travail et des techniques que peu de librettistes ont menés avec autant d'art qu'Albert Willemetz.

"L'Opérette est  
une fille de l'opéra-comique,  
une fille qui a mal tourné,  
mais les filles qui tournent mal  
ne sont pas toujours  
sans agrément."  
Saint-Saëns

# L'OPÉRETTE OU LE RIRE DE LA MUSIQUE

## LES ORIGINES

Son acte de naissance officiel la fait apparaître un jour de 1850, mais selon plusieurs historiens de la musique, l'opérette était déjà "dans l'air" depuis longtemps. On fait parfois remonter son origine au XIII<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup>, alors que le genre n'est pas encore inventé, le mot existe déjà. En 1774, Mozart écrit : "Je n'ai rien fait de bon ces temps-ci, si ce n'est une petite opérette." Dans son esprit, le terme a quelque chose de péjoratif, ce qui justifie la définition quelque peu simpliste du dictionnaire : "Petit opéra-comique du genre bouffe." En réalité, l'opérette sera bien plus et bien autre chose que cela. Son origine n'est pas seulement musicale : le théâtre y tient un rôle tout aussi important, et dans une forme bien spécifique : le vaudeville. Puisque l'opérette avait d'abord pour mission d'apporter au public ce souffle de gaieté auquel il aspirait depuis des décennies, il était naturel que les premiers auteurs d'opérette aient cherché avant tout un prétexte à divertir. L'opérette fait donc ses premiers pas dans le monde de la bouffonnerie. Et personne ne s'en plaint.



Hervé et Blanche d'Antigny dans *Chilpéric*  
(dessin de Gill paru dans *L'Eclipse* en 1868).

qualificatif d'opérette : **Don Quichotte et Sancho Pança**. Rompant avec l'habitude qui consistait à utiliser des musiques existant déjà, Hervé a composé une partition originale où il a accumulé toutes les excentricités dont il est capable : le public, qui assiste à la première le 5 mars 1848, se tord de rire et devant cet accueil Hervé prend conscience qu'il est à l'origine d'un genre nouveau.

Non seulement Hervé compose la musique de ses ouvrages, mais encore il en écrit les livrets, en assure la mise en scène, en interprète le rôle principal. C'est le départ d'une carrière qui se prolongera pendant quarante ans. Hervé ne se contente d'ailleurs pas de jouer ses propres pièces, mais il

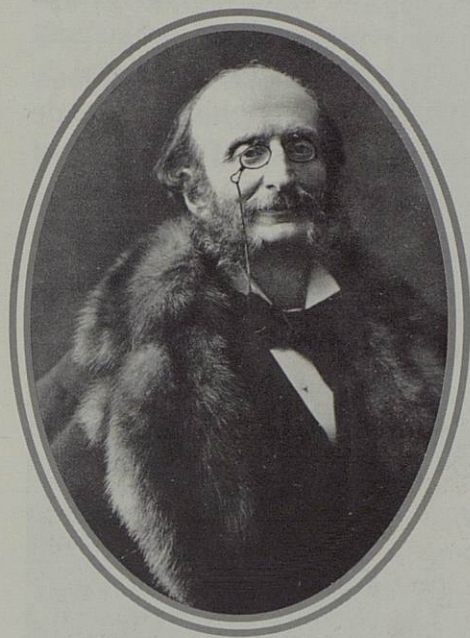


Florimond Ronger,  
dit Hervé

## HERVÉ OU "LE COMPOSITEUR TOQUÉ"

C'est Hervé qui, en 1847, va composer le premier ouvrage auquel on peut attribuer le

présente des ouvrages dus à l'inspiration de certains de ses collègues. C'est ainsi qu'un jour de 1855, il accueille à bras ouverts celui qui va devenir son plus sérieux rival : Jacques Offenbach...



## Offenbach ET LA GAÏÉTÉ PARISIENNE

Le 5 juillet 1855, Offenbach inaugure son théâtre : Les Bouffes-Parisiens. Dès le premier soir, les Bouffes font salle comble. Ainsi, l'opérette, inventée par Hervé, a trouvé avec Offenbach son véritable guide, celui qui va mener le genre nouveau sur la voie du triomphe.

Sans doute, cette réussite est due au génie d'Offenbach, à ce pouvoir de libérer les forces de la joie qu'il recèle en lui, d'autant qu'à cette gaieté, il mêle une qualité exceptionnelle, un esprit d'invention sans limites, une délicatesse d'inspiration jamais en défaut. Il enchaîne les succès, ose toutes les audaces en s'attaquant à l'Antiquité avec **Orphée aux Enfers**. De sa collaboration avec Ludovic Halevy et Henri Meilhac naîtront : **La Belle Hélène**, **Barbe Bleue**, **La Grande Duchesse de Gérolstein**, **La Vie Parisienne**.



PARIS. E. HEU, ÉDITEUR, 10 RUE DE LA CHAUSÉE D'ANTIN

*Avec la Vie parisienne, Offenbach, s'en prend directement, pour la première fois, à la société de son temps. Mais personne ne se reconnaît, et la pièce est applaudie par ceux-là même dont elle se moque.*

Les dernières années de l'Empire annoncent la fin de "l'offenbachiade". Effectivement, il semble, sur le moment, que le sort du musicien soit lié à celui de ce Second Empire qui l'a soutenu de son pouvoir et que lui-même a soutenu de toute sa folle gaieté.

Si Offenbach occupe encore le devant de la scène, il ne faut pas en conclure que ses confrères restent inactifs. Au premier rang de ceux-ci, on retrouve un Hervé plus dynamique et plus "toqué" que jamais, qui fait à Paris une rentrée remarquée avec **L'Oeil crevé** puis avec **Chilpéric** et le **Petit faust**.

# CHARLES LECOQ OU L'OPÉRETTE BOURGEOISE

Après la guerre de 70 et le dramatique épisode de la commune, les théâtres rouvrent leurs portes et c'est Charles Lecocq qui remporte tous les suffrages du public. Si ce musicien connaît un succès si rapide et si complet, c'est que son style coïncide avec une évolution des goûts du public. Les événements dramatiques qui se sont abattus sur la France ont provoqué un réflexe d'austérité : si le pays a été vaincu, c'est à cause du relâchement des mœurs. Or, l'opérette a ici sa part de responsabilité. Tel est le slogan qui court avec persistance dans l'opinion publique. Bien entendu, Offenbach est désigné comme le principal responsable de la décadence. Si bien qu'au lendemain de la guerre de 1870, un vent de pudeur met au goût du jour une musique plus sage, plus ordonnée qui, sans perdre sa gaieté originelle, garde une dignité de bon ton. A la parodie d'Offenbach, aux folies d'Hervé, va donc succéder l'inspiration plus délicate de Charles Lecocq qui devient le nouveau roi de l'opérette. Il conquiert Paris avec **La Fille de Madame Angot** puis avec **Le Petit Duc**.

## LES NOUVEAUX "MESSIEURS DE L'OPÉRETTE"

Hervé, Offenbach, Lecocq ... bientôt trois autres noms viendront s'inscrire au fronton du théâtre lyrique : Planquette, Audran, Varney, avec leurs trois oeuvres maîtresses : **Les Cloches de Corneville**, **La Mascotte**, **Les Mousquetaires au couvent**, qui assurent à l'opérette un regain de popularité.

Mais il ne faudrait pas croire pour autant que les Audran, les Planquette, les Varney vont détrôner Charles Lecocq. Celui-ci donne chaque année une nouvelle opérette qui lui permet de conserver les faveurs d'un vaste public. Quant à Hervé, il donne, en 1883 **Mam'zelle Nitouche**, qui sera son chef-d'oeuvre.

Pendant qu'Hervé jette ainsi ses derniers feux, l'opérette se porte bien. Une période faste qui, commencée en 1855 durera jusqu'en 1890. Trente-cinq années pendant lesquelles elle aura offert au public français plusieurs chefs-d'oeuvre authentiques et projeté vers la célébrité de grands musiciens. Sans oublier que c'est avec l'opérette que Bizet, Delibes, Massenet, Chabrier ont fait leurs débuts.



Robert Planquette

## LA BELLE ÉPOQUE

... Et voici que s'avance cette époque, prestigieuse entre toutes, qui va durer vingt-quatre ans et dont les titres de noblesse se résument en une formule qui fait rêver : la Belle Époque. Jusqu'à ce que le canon de 1914 vienne briser son enchantement, elle va régner sur la France, plongeant une petite catégorie de privilégiés dans des délices incomparables. D'où vient-il alors qu'à ce temps

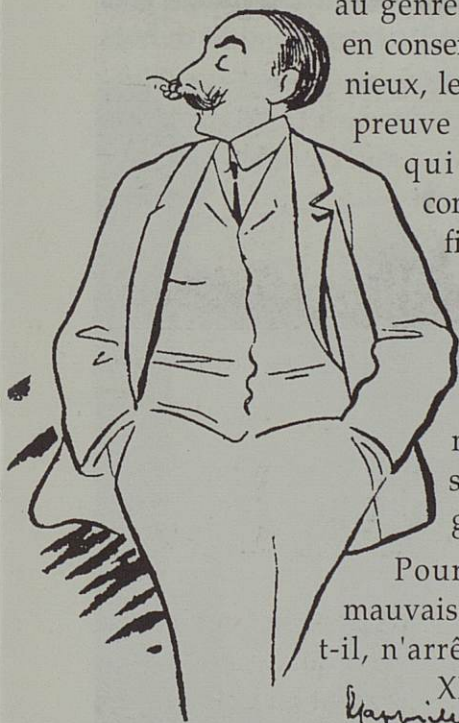
d'exception n'ait pas correspondu une période d'apogée pour l'opérette ? Avant toutes choses, de la rareté des oeuvres de qualité. Et puis, la comédie de boulevard exerce une concurrence de plus en plus vive dans la course à la gaieté. C'est la Belle Epoque pour les bourgeoisies mais ce n'est point une belle époque pour l'opérette. La décadence serait complète si un musicien à lui seul ne parvenait à maintenir la renommée de l'opérette française. Ce musicien, c'est André Messager. Avant que s'annonce l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, il va gravir un degré de plus au royaume de l'opérette avec deux petits chefs-d'oeuvre, **Les P'tites Michu** en 1897 et surtout **Véronique**, en 1898, qui s'inscrira comme un succès éternel du répertoire lyrique léger. La musique de Messager faisait franchir un pas important

au genre : tout en conservant son style harmonieux, le compositeur y faisait preuve d'un "modernisme" qui annonçait déjà la comédie musicale. Le raffinement dont Messager parfumait sa partition n'interdisait ni les hardiesses ni les éclats de rire ; la mélodie sentimentale savait se mêler à l'espièglerie et à l'humour.

Pourtant, engagée sur la mauvaise pente, rien, semble-t-il, n'arrêtera, en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, le déclin de l'opérette française.

Car ce sera pendant quinze ans la revanche de l'opérette viennoise sur

La compositeur de "Véronique"  
Dessin de Cappiello  
publié dans le "Figaro"  
du 25 septembre 1902.  
Le meilleur portrait de Messager.



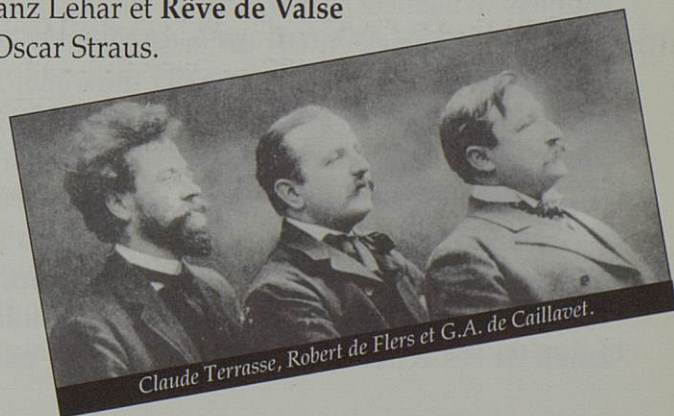
L'une des plus célèbres gravures du répertoire français : Jean Périer (Florestan) et Mariette Sully (Véronique) lors de la création du chef-d'œuvre de Messager (1898) : "Va ! pett âne, va ! le picotin te récompensera !".

sa rivale de France, celle-ci ne devant sa survie qu'à deux compositeurs : André Messager et un nouveau venu, Claude Terrasse, dont la verve, la fécondité, l'irrévérence joyeuse, ne seront pas sans rappeler Offenbach.

## UN NOUVEL OFFENBACH

En cette année 1901, l'opérette ne peut plus guère compter, à Paris, que sur deux scènes régulières : celles de la Gaîté et des Bouffes-Parisiens. C'est sur cette dernière que va se révéler un trio d'auteurs d'une rare qualité. Comme jadis l'ont fait Meilhac et Halévy avec Offenbach, deux auteurs de boulevard célèbres, Robert de Flers et Gaston de Caillavet associent leur esprit à celui d'un jeune musicien lyonnais, Claude Terrasse, pour res-

susciter la tradition joyeuse de la parodie : le 7 mars 1901, les Bouffes-Parisiens affichent la première représentation des **Travaux d'Hercule**. Avec l'association de Flers-Caillavet-Terrasse, l'opérette regagne ses lettres de noblesse. La critique - pour une fois bien avisée - salue en Claude Terrasse la naissance d'un nouvel Offenbach. Le compliment n'est pas mince, mais il est mérité. Flers, Caillavet et Claude Terrasse vont heureusement récidiver. D'abord avec **Chonchette**, puis avec **le Sire de Vergy** et **Monsieur de La Palisse**. Dans le même temps, l'opérette viennoise s'impose sur les scènes françaises avec, entre autres, **La Veuve Joyeuse** de Franz Lehár et **Rêve de Valse** d'Oscar Straus.



Claude Terrasse, Robert de Flers et G.A. de Caillavet.

# LA GUERRE AU SECOURS DE L'OPÉRETTE TRICOLEURE

La déclaration de guerre, le 3 août 1914 va mettre un terme à l'invasion étrangère de nos scènes. On voit apparaître un répertoire de circonstances, aux couplets patriotiques et à la musique martiale : **La Cocarde de Mimi Pinson**, de Henri Goublier, va battre tous les records de succès.

Mais, enfin, la France et le monde sortent de l'effroyable tragédie où ils ont été plongés depuis plus de quatre ans. Cette ère d'euphorie



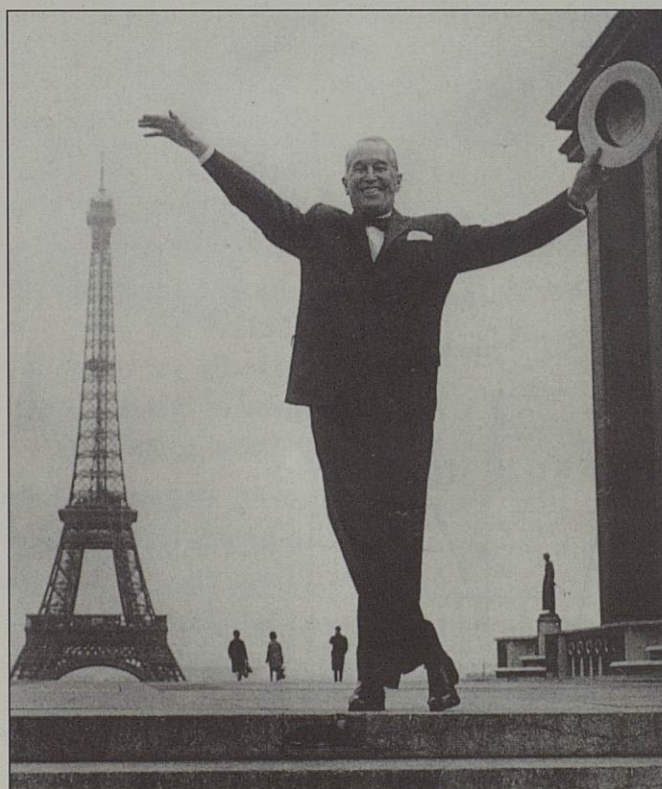
de folle gaieté, de renouveau qui s'annonce, va-t-elle jeter l'opérette dans les oubliettes, au bénéfice de modes d'expression nouveaux ou au contraire lui apporter ce souffle de jeunesse qui va présider à sa renaissance ? La réponse à cette question ne se

fera pas attendre plus de vingt-quatre heures. Elle se produira exactement le lendemain de l'armistice, le 12 novembre 1918, quand le rideau se lèvera sur la première représentation de **Phi-Phi**...



trionphe de **Phi-Phi**, de nouvelles heures de gloire. Mais les temps ont changé. Le genre s'est complètement renouvelé tant au niveau de la partition que du livret. Avec **Phi-Phi**, Henri Christiné a été le précurseur de l'opérette new look des années 20. Un vent de modernisme, de libéralisme, d'affranchissement souffle sur le pays. Bientôt, ce sera le début de cette période faste dont la petite histoire a conservé le souvenir sous une appellation significative : les Années Folles. Et l'opérette française fait un retour en force : c'est tout d'abord le tandem Christiné-Willemetz qui récidive à la fin de 1921, avec **Dédé** qui tiendra l'affiche pendant plus d'un an. L'ouvrage est l'occasion des débuts

A la fin du mois d'octobre 1918, Gustave Quinson, le "tzar" des théâtres parisiens est affolé. Le spectacle qu'il a présenté aux Bouffes-Parisiens s'effondre : il est urgent de le remplacer. Or, il n'a rien sous la main. C'est alors qu'il songe à **Phi-Phi**. Fabien Solar, l'auteur de la pièce, l'apporte au jeune Albert Willemetz en lui demandant de la transformer en une comédie à couplets. Willemetz se met aussitôt au travail et en quelques semaines en fait un petit chef-d'œuvre d'humour et de fantaisie. Pour la musique, il a l'idée de s'adresser à Henri Christiné. **Phi-Phi** marque une date importante dans l'évolution de l'opérette française et cette évolution correspond elle-même à la transformation de la société, au lendemain de la Grande guerre. L'opérette, considérée comme moribonde à la veille des hostilités, renaît de ses cendres et connaît, propulsée par le



Maurice Chevalier (collection André Bernard).



Mistinguett et Maurice Chevalier  
les interprètes favoris de Maurice Yvain.

dans l'opérette du fantaisiste numéro un de la scène française : Maurice Chevalier. La musique de Christiné est à la hauteur des délicieux "lyrics" de Willemetz. Les airs de **Dédé** sont restés dans notre mémoire. Entre autres, ce refrain plein de joyeux optimisme que chantait Maurice Chevalier : *Dans*

*la vie, faut pas s'en faire, - Moi, je n'm'en fais pas - Nos petites misères - Seront passagères - Tout ça s'arrangera.*

Mais voici qu'une recrue précieuse va venir renforcer le domaine de la comédie musicale en la personne de Maurice Yvain. En 1922, Yvain a tout juste trente ans, mais déjà derrière lui un joli répertoire de refrains à succès. C'est lui qui a composé, entre autres, **Mon homme**, **En douce**, **J'en ai marre**, dont Mistinguett a fait le triomphe et qui n'ont pas quitté l'actualité. C'est sur un livret d'Yves Mirande et des "lyrics" d'Albert Willemetz, qu'Yvain présente sa première comédie musicale **Ta bouche**. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Yvain fait

preuve d'une inspiration toute nouvelle qui, certes, s'inspire des rythmes de son temps, mais offre une facture très personnelle. Le succès de **Ta bouche** n'est pas encore épuisé que Maurice Yvain récidive avec **Là-haut**, puis **Pas sur la bouche**.

En face de Christiné et d'Yvain, surgit un troisième larron qui va connaître, lui aussi, une réussite immédiate : Raoul Moretti. Comme Audran, Moretti vient de Marseille. Il a tout juste dépassé la trentaine quand est jouée sa première opérette aux Bouffes -Parisiens : **En chemyse** d'Albert Willemetz et de Cami. Moretti est lancé. **Troublez-moi** va confirmer son succès. Avec Christiné et Yvain, il sera le grand artisan de la réussite de la comédie musicale à la française. Mais les musiciens ne sont pas les seuls responsables de cette réussite ; les librettistes y ont aussi leur part notamment deux d'entre eux, dont les noms reviennent souvent à l'affiche : Yves Mirande et Albert Willemetz.

## LA REVANCHE DES "CLASSIQUES"

Si la comédie musicale au goût du jour règne sur nos scènes lyriques, des ouvrages d'un genre plus classique vont cependant survivre grâce à André Messager et Reynaldo Hahn. Le 15 février 1923, André Messager fait un retour brillant avec **L'Amour masqué** de Sacha Guitry.



Sacha Guitry et Yvonne Printemps tenaient les rôles principaux de **L'Amour Masqué**, dont Guitry était le librettiste et Messager le compositeur.

Naturellement, dans les deux rôles principaux, Yvonne Printemps et Sacha Guitry déploient la palette étincelante de leur talent. Puis, **Monsieur Beaucaire**, **Passionnément** et **Coup de Roulis**, seront l'ultime témoignage de l'inépuisable inspiration d'André Messager.

Reynaldo Hahn se distingue en 1923 avec **Ciboulette** dont Robert de Flers et Francis de Croisset ont écrit le livret. Au moment où la



comédie musicale triomphe et semble avoir relégué l'opérette classique dans le grenier aux souvenirs, la réussite de *Ciboulette*, conçue selon la plus pure tradition, est une belle revanche. Deux ans plus tard, Reynaldo Hahn récidive avec *Mozart* de Sacha Guitry qui partage sur scène la vedette avec Yvonne Printemps, puis viendront *O mon bel inconnu*, *Malvina* et *Brummel*.

## APRÈS LES ANNÉES FOLLES, LES ANNÉES TROUBLES

Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, l'opérette obéit à trois grands courants complètement opposés : la comédie musicale, l'opérette américaine d'importation et le grand spectacle.

Parmi nos grands compositeurs, Maurice Yvain donne en 1926 *Un bon garçon*. Raoul Moretti poursuit sa carrière fructueuse, illustrée principalement, en 1925, par *Trois Jeunes Filles nues* d'Albert Willemetz et d'Yves Mirande, puis en 1932 par *Un soir de réveillon*.

Quelques noms nouveaux apparaissent. Parmi eux, celui du compositeur Joseph Szulc qui écrit *Flup*, dont Urban est la vedette et qui viendra en France en 1917, au Théâtre des Célestins de Lyon. Après la guerre, il va produire plusieurs ouvrages à succès, dont *Flossie*.

Enfin, il faut mentionner l'incursion, dans le domaine de l'opérette, de deux grands musiciens : Gabriel Pierné et Arthur Honegger. La tentative d'Honegger est couronnée de succès. *Les aventures du roi Pausole*, inspirées du roman célèbre de Pierre Louÿs, offre pourtant au public une musique qui, pour être de qualité, n'en est pas moins difficile.

L'opérette marseillaise, transportée dans la capitale par les compositeurs Vincent Scotto et son gendre, le chanteur Alibert, fait aussi les délices des parisiens : jusqu'à la guerre, on représente *Un de la Canebière*, *les Gangsters du Château d'If* et *Les Arènes joyeuses*.

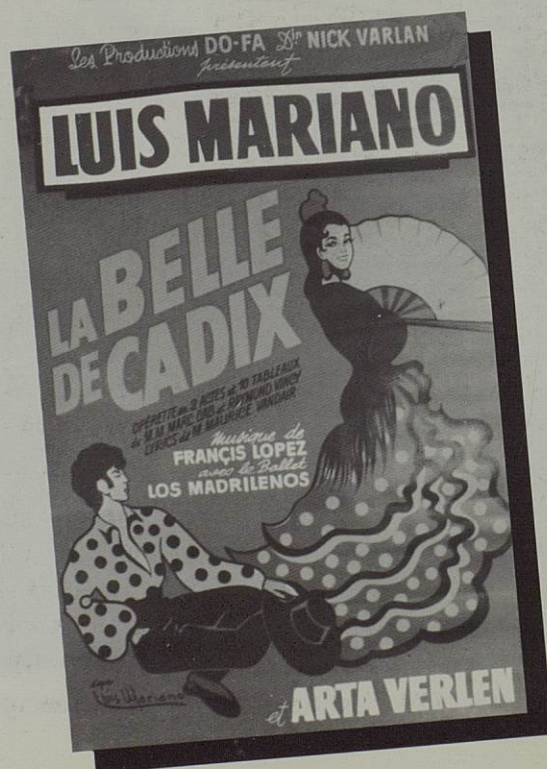
Mais bientôt, les Parisiens des Années Folles se trémoussent aussi au son des rythmes américains. Nos théâtres accueillent désormais leurs comédies à grand spectacle, aux mises en scène fastueuses.

LOPEZ-MARIANO / MERVAL-MERKÈS



Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les aimables comédies musicales, qui recélaient encore comme un parfum des Années Folles, se trouvent brusquement démodées. De leur côté, les opé-

rettes à grand spectacle sont obligées de tenir compte des restrictions multiples qu'impose la situation économique du pays. Bref, l'opérette française cherche une voie nouvelle. C'est Francis Lopez qui va la lui montrer. A la veille de Noël 1945, *La Belle de Cadix* connaît un succès foudroyant. C'est pour Francis Lopez le départ d'une carrière brillante qui va faire de lui un maître du genre. A la naissance de ce "phénomène Lopez" correspond l'apparition d'un ténor de rêve : Luis Mariano, qui va déchaîner les foules ! Les deux hommes associeront encore leur talent dans *Andalousie*, *Le Chanteur de Mexico*, *Le Secret de Marco Polo*, *Le Prince de Madrid*.. En 1947, la reprise de *Rêve de valse* préside à la naissance d'un autre "couple idéal" de l'opérette moderne : celui que forment les chanteurs Paulette Merval et Marcel Merkès que le succès depuis n'a jamais abandonné.





Mogador 1964 : Pauline Merval et Marcel Merks.

# MOGADOR CONTRE LE CHÂTELET

Pendant une vingtaine d'années, une ère nouvelle commence : les directeurs de théâtre rivalisent d'ingéniosité pour accueillir chez eux les meilleurs succès d'opérette. La rivalité entre le théâtre Mogador et le Châtelet favorise la création de nombreuses opérettes : **Violettes impériales** de Paul Achard et de Vincent Scotto, **Le Chanteur de Mexico** de Francis Lopez, **Méditerranée** de Francis Lopez où pour la première fois Tino Rossi aborde le théâtre lyrique... Les années cinquante voient aussi l'apparition d'une sorte de météore sous les traits du fantaisiste Roger Nicolas. C'est **Baratin** qui lui sert de prétexte à l'explosion d'une nature exceptionnelle. Dans **Il faut marier maman**, on applaudit le talent de Denise Grey et d'Odette Laure. Il faut mentionner encore **La p'tite Lili**, que le célèbre auteur dramatique Marcel Achard a écrit pour Edith Piaf, au côté de laquelle on remarque aussi Robert Lamoureux et Eddy Constantine. Avec **La route fleurie** de Francis Lopez et de Raymond Vinci, on retrouve Guetary et Bourvil. Cependant la révélation du spectacle est une jeune fantaisiste belge fraîchement débarquée à Paris : Annie Cordy. Mais l'ouvrage le plus original de cette période est sans doute une petite comédie à couplets **Irma la douce** dont Colette Renard fera le succès.

## DE L'OPÉRETTE À LA COMÉDIE MUSICALE ...



Georges Guetary et Bourvil dans Pacifico, au théâtre de la Porte-Saint-Martin en 1958. La fantaisie de l'un complétait à merveille le charme à l'autre.

Création de West Side Story (théâtre) : Chita Rivera (gauche) et Liane Plane (collection Leclercq).

A mesure que l'on se rapproche des temps présents, le nombre de théâtres qui se consacrent au répertoire de l'opérette se rétrécit de plus en plus : les oeuvres de qualité, elles aussi, se raréfient. De temps à autre, un ouvrage sort de la banalité habituelle, mais comme elle semble loin l'époque des **Dédé**,

**Phi-Phi**, **Véronique de la Fille de Madame Angot**, de **Ciboulette** ... Le Châtelet perd sa vocation de "temple de l'opérette", Mogador maintient sa réputation et ses recettes avec de grandes reprises prestigieuses pendant quelques années encore, puis comme tant d'autres salles lyriques il va sombrer peu à peu dans les incertitudes. Bientôt, viendra le temps de **West Side Story**, **My fair lady**... En 1970, c'est un ouvrage "futuriste" qui fait

courir le Tout-Paris à la Porte-Saint-Martin. Monté aux Etats-Unis par un français, Bertrand Castelli, **Hair** va faire dans la capitale une carrière triomphale de plus de deux ans. Les rythmes qu'on y entend sont inhabituels, la chorégraphie, la mise en scène, le scénario, tout autant. La jeune troupe qui s'y produit, avec à sa tête le chanteur de Variétés, Julien Clerc, bouleverse les traditions. Dans cette conception nouvelle de la comédie musicale, on peut citer **Starmania**, **Jésus Christ super star** etc...

Depuis plus d'un siècle, l'Opérette "cette petite bohémienne" comme l'appelait Robert de Flers a bien rempli la mission que les deux magiciens qui lui donnèrent le jour, Hervé et Offenbach, lui assignèrent : apporter au public le sourire et un grand souffle de gaieté. Le rire est le propre de l'homme. Le sourire aussi. Or l'opérette est le rire de la musique. Son rire, son sourire...

RESTAURANT *d'Acteur*  
 RUE *5, Charles Dullin*  
 PLACE *des Célestins*  
 VILLE *Lyon* ARRT *2ème* TEL *78928853*



# le chien galant

**SPECIALISTE CANICHE  
 TRIMMING TERRIER**

Toilettage soigné du plus petit au plus grand

**Le coin shopping du chien**

Accessoires - nouveautés - exclusivités - alimentation

Point conseil : LADY-BELLE GROOM  
 10, place des Célestins, 69002 LYON

**78 42 59 29**

Ouvert non-stop (8 h 30 à 18 h)

Partenaire du Théâtre  
 des Célestins de Lyon



*C'est fort  
 de Théâtre.*



s'associe à tous  
 les événements  
 de votre région

LYON 104.2 FM



**BAR  
 SCENE**

7, rue Charles-Dullin, Lyon 2  
 tél. 78.37.63.92



# Le Théâtre des Bouffes-Parisiens

Jean-Claude Brialy

La salle de la rue Monsigny fut inaugurée sous le nom de "Théâtre des Jeunes Acteurs" en 1827, par le physicien Comte qui présentait des tours de physique amusants et des petites pièces pour des jeunes spectateurs.

En 1855, Jacques Offenbach prend la direction de la salle, la fait agrandir et l'inaugure sous le nouveau nom de "Théâtre des Bouffes-Parisiens". Pendant plusieurs années, il y fit interpréter ses plus grands succès dont *Orphée aux Enfers*.

En 1862, Jules Varney succède à Offenbach, il fait démolir et reconstruire le théâtre. Sous les différentes directions qui suivent, les Bouffes-Parisiens font triompher de nombreuses opérettes, genre dans lequel le théâtre semble vouloir se spécialiser. Ce furent les créations de : *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney, *La Mascotte* et *Miss Helyett* d'Audran, *Les Petites Michu* et *Véronique* de Messager, *Les Travaux d'Hercule* de Claude Terrasse...

En 1913, Gustave Quinson change la programmation du théâtre en organisant une brillante saison de comédies qui débute avec *Le Secret* d'Henri Bernstein et continue par des succès de Sacha Guitry : *La Pélerine Ecossaise*, *La Jalousie*... Puis les Bouffes-Parisiens reviennent à l'opérette avec *Phi-Phi*, *Dédé* et *Là-Haut*.

A partir de 1929, Albert Willemetz reprit alternativement les deux formules, présentant

tantôt des opérettes telles que *Flossie*, *Le Roi Pausole*, *Les Trois Valses*, tantôt des comédies telles que *Les J 3*, *Nina*, et ensuite avec Jean Marais *La Machine Infernale* de Jean Cocteau et *Pygmalion* de Bernard Shaw.

En 1958, Eugénie Mondovi succède à Willemetz, puis en 1960, c'est Hélène Martini qui prend la direction des Bouffes et en 1974 Nicky Nancel.

C'est en 1986 que Jean-Claude Brialy inaugure sa nouvelle direction avec *Le Nègre* de Didier Van Cauwelaert. Puis viendront *Le Tourniquet* avec Sim, *Une absence* de Loleh Bellon en 1988, *Le Foyer* d'Octave Mirbeau récompensé par le Molière 89 du "meilleur spectacle de l'année", *Quelque part dans cette vie* d'Israel Horovitz et Jean-Loup Dabadie avec Jane Birkin et Pierre Dux qui reçoit pour ce spectacle le Molière 90 du meilleur acteur.

En 1992, le Théâtre des Bouffes-Parisiens et le Théâtre des Célestins coproduisent *La Jalousie* de Sacha Guitry, dans une mise en scène de Jean-Claude Brialy avec Jean-Claude Brialy. La pièce montée aux Célestins en avril, est actuellement à l'affiche aux Bouffes-Parisiens.

Et du 15 janvier au 30 avril 1993, le Théâtre des Bouffes-Parisiens accueillera une nouvelle création : *Les Monstres Sacrés* de Jean Cocteau avec Michèle Morgan et Jean Marais.

# Si Les Célestins vous étaient contés...

Le Théâtre  
des  
Célestins  
fête  
cette année  
deux siècles  
d'Art  
Dramatique  
...

Né en 1792, deux fois sanctifié par l'épreuve du feu, le théâtre garde le souvenir incandescent et ésotérique d'une maison de Templiers, celui d'un moine napolitain devenu pape sous le nom de Célestin, et celui d'une église transformée en salle de spectacle. Une histoire tumultueuse qui sent le soufre et l'encens et qui n'a rien d'ordinaire...



L'Église et le Cloître des Célestins  
(d'après Simon Maupin).

## L'ORDRE DES TEMPLIERS

À l'époque de la domination romaine, de riches villas s'élevaient là où se situe aujourd'hui le théâtre, à peu de distance du vieux forum lyonnais. Mais cet emplacement est ensuite dévasté par les Barbares. Les archevêques de Lyon permettent à **L'Ordre des Templiers** de s'y installer et d'y créer une commanderie puissante. En 1312, sous la pression de Philippe Le Bel, le Pape Clément V supprime l'Ordre des Templiers et confisque leurs biens. La superbe Maison du Temple, avec ses granges, ses étables et ses magnifiques jardins revient alors au Duc de Savoie, **Amédée VIII**.

## UN SONGE PROPHÉTIQUE...

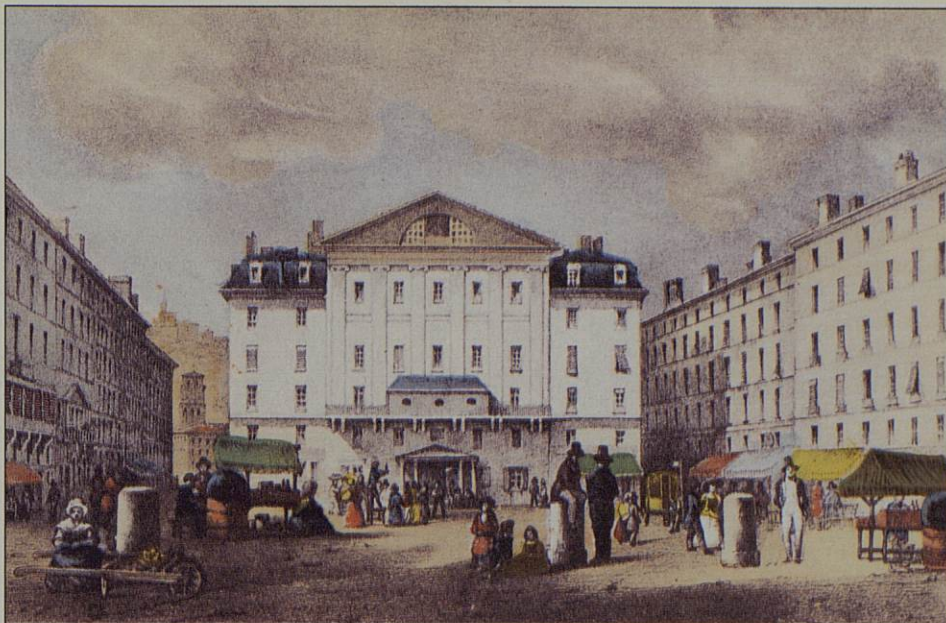
Amédée VIII découvre qu'en 1274, un modeste moine napolitain **Pierre de Mouron**, avait été reçu dans la Maison des Templiers où il avait fait un mystérieux songe : ses disciples possèderaient un jour le lieu où il était logé et on y bâtirait un superbe couvent. À la fin de sa vie, Pierre de Mouron devint pape sous le nom de Célestin, nom qu'il transmet naturellement à ses disciples.



Deux siècles plus tard, en 1407, Amédée VIII, touché par ce récit, souhaite voir la prophétie accomplie et fit don aux religieux Célestins, de la Maison des Templiers. Un monastère et une église y furent construits : le couvent des Célestins. Aujourd'hui, la scène du Théâtre est construite à l'emplacement même où se dressait alors le chœur de l'église des Célestins. Durant quatre siècles, le monastère abrite ainsi les processions des moines Célestins en robe de bure ; quatre siècles d'une histoire chargée parfois d'événements tragiques, mais qui ne manque pas non plus de détails pittoresques.

## "LES PLAISANTS CELESTINS"!

On raconte en effet que les religieux s'exemptaient des impôts en venant faire des gambades devant la porte du gouverneur et on prit ainsi l'habitude de désigner un joyeux luron par "voilà un plaisant Célestin" ! On raconte encore qu'ils appréciaient fort les plaisirs de la table et qu'un des feux qui ravagea le couvent aurait été provoqué par un frère qui aurait trop arrosé de Beaujolais une "omelette à la Célestine". Il est vrai que tout ceci se passe au XVIII<sup>e</sup> siècle et que les moeurs se sont relâchées d'une manière incompatible avec la sainteté de l'état religieux. **En 1778**, le pape Pie VI dissout l'Ordre des Célestins. **En 1779**, le Monastère et le domaine sont vendus au citoyen Devouges qui morcelle la propriété et la revend en petites parcelles à des spéculateurs. Dans le quartier alors complètement réaménagé, l'église devient une salle de spectacle. Construit par Colzon, le théâtre est définitivement achevé **en 1792**.



Lyon en 1831 - Place des Célestins (d'après une estampe de la Bibliothèque Nationale).

## LES TROIS COUPS EN AVRIL 1792 !

Le 6 avril 1792, (ou le 7... ou le 9...) les Célestins, primitivement appelé **Théâtre des Variétés**, ouvrent leurs portes. Ainsi, par un contraste étrange, dans ce lieu même où l'on avait prié, où se pratiquaient les jeûnes et les méditations, dans ce lieu chargé de tout un passé religieux, on se mit à rire, à s'amuser, à goûter les plaisirs légers des spectacles d'art profane...

Tel est l'origine du Théâtre des Célestins ...

**En 1833**, en raison de démêlés entre le Directeur du Théâtre et ses propriétaires, les Célestins sont fermés. **En 1838**, la Ville de Lyon en devient propriétaire. Et jusqu'à la fin du Second Empire, les Célestins et leur place ornée d'une fontaine aux eaux jaillissantes sont le "foyer de la gaieté lyonnaise", le rendez-vous du monde officiel et du monde élégant. Le quartier s'anime de cabarets et de cafés chantants. La jeune Rachel, la future grande tragédienne, lyonnaise d'origine, y aurait fait ses débuts.

## L'INCENDIE DE 1871

Mais **en 1871**, le théâtre est entièrement détruit par un incendie. La Ville ouvre un concours et le jury décerne le premier prix à un jeune architecte lyonnais : **Gaspard André**. La construction est achevée en 1877 : l'ouverture eut lieu le **1<sup>er</sup> août 1877** avec **Le Demi-Monde** d'Alexandre Dumas fils. L'architecture du théâtre fait l'admiration de tous : la beauté de ce théâtre à l'italienne le propose comme modèle du genre à de nombreuses villes et l'oeuvre de Gaspard André fut jugée si réussie qu'elle est présentée à l'Exposition Universelle de 1878.

## ENCORE DES FLAMMES...

**En 1880**, les Célestins sont de nouveau la proie des flammes. Gaspard André le reconstruit à l'identique. Les Célestins peuvent enfin ouvrir de nouveau leurs portes **en octobre 1881** sous la direction de **Campocasso**.





PRINTEMPS  
LYON  
EST INFINIMENT  
PRINTEMPS.

Un Printemps  
infiniment féminin,  
qui a des partis pris,  
où la mode, la déco et  
le style sont rois,  
où les idées sont reines.

Un Printemps  
infiniment Printemps.

 **PRINTEMPS**

L Y O N

42, rue de la République

# La vie artistique du Théâtre de 1792 à 1906

Dédié à l'Art dramatique et placé sous le vocable d'un Ordre Monastique, le théâtre des Célestins a toujours occupé une place privilégiée dans la vie théâtrale lyonnaise...

Les débuts du théâtre furent heureux et le succès se poursuivit pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, où la vie théâtrale de Lyon est dominée par le Grand Théâtre (futur opéra) et davantage encore par les Célestins. Le public le plus divers se presse en foule aux représentations. Les différences sociales, très accentuées à cette époque, posent aux directeurs des problèmes délicats de programmation, qu'ils résolurent, pour la plupart, d'une manière adroite, en alternant répertoire et créations.

A l'origine, le théâtre est exclusivement voué aux drames et aux vaudevilles. Mais, après 1830, le romantisme fait son apparition, et avec lui un peu d'air nouveau pénètre dans la maison. Les Célestins obtiennent la faveur - jusque-là réservée au Grand Théâtre - de représenter quelques-unes des pièces les plus fameuses de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas qui y sont chaleureusement accueillies. Ces pièces sont interprétées par les vedettes parisiennes du "Boulevard du crime", dont un nom est resté célèbre, celui de Frédéric Lemaître, follement applaudi dans **Ruy Blas** et dans **Kean**.

En 1850, le Grand Théâtre se consacre exclusivement à l'art lyrique. Les Célestins peuvent enfin se tourner vers les pièces du répertoire classique. A partir de ce moment, on



joue des pièces de Balzac, Musset, George Sand, et un peu plus tard celles d'Emile Augier, Eugène Labiche, Victorien Sardou, Dumas fils, etc. L'Opérette fait une entrée remarquée avec **La Belle Hélène** d'Offenbach où triomphe Hortense Schneider. A cette époque, le théâtre a une vocation musicale très marquée. Et dans tous les genres, les Célestins font brillante figure. Sa renommée ne cesse de grandir au point que les critiques parisiens les plus notoires, Jules Janin et Francisque Sarcey, le proposent en modèle à tous les théâtres de province et de la capitale. Mais cette carrière, constamment ascendante, subit une éclipse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Des directeurs se succèdent, qui manquent peut-être d'initiatives, peut-être de sens artistique..., bref, les programmes ne sont plus de qualité et le public déserte la salle. On songe même un moment à fermer le théâtre ....

C'est alors qu'Edouard Herriot, Maire de Lyon, conseillé par Edmond Rostand et Jules Renard, désigne en 1906, Monsieur Moncharmont comme Directeur des Célestins. Il espère ainsi redonner au théâtre l'éclat que méritait un prestigieux passé.



# De Charles Moncharmont à Jean-Paul Lucet

ILS ONT PRÉSIDÉ AUX DESTINÉES DES CÉLESTINS DE LYON DEPUIS LE DÉBUT DU SIECLE. GALERIE DE PORTRAITS "D'HOMMES-PASSION" DÉVOUÉS À LA CAUSE DU THÉÂTRE EN GÉNÉRAL ET DES CÉLESTINS EN PARTICULIER.

Charles Moncharmont



## Un grand animateur : Charles Moncharmont 35 ans de direction au Théâtre des Célestins 1906-1940

**L**yonnais d'origine, Charles Moncharmont débute au théâtre de la Gaieté, rue Diderot à la Croix-Rousse comme simple figurant. Puis il entre au Vaudeville à Paris et crée avec la célèbre Réjane **Madame Sans-Gêne** de Victorien Sardou, avant d'entreprendre ses premières tournées : à la création de **Cyrano de Bergerac**, Edmond Rostand lui confie son oeuvre qu'il fit connaître dans toute l'Europe.

Avec lui, les Célestins vont retrouver tout leur prestige. Son exigence et son talent, reconnus jusque dans la Capitale, contribuent à faire du Théâtre des Célestins la première scène de comédie après Paris : 40 pièces sont données par an. Plus de 50 pièces,

comédies et opérettes ont été créées à Lyon dont **L'Habit vert** de Flers et Caillavet, **Knock**, puis **Volpone** de Jules Romains, **Siegfried** de Giraudoux, **Topaze** de Pagnol, **Tovaritch** de Jacques Deval. C'est le même homme qui, dans le même temps, crée la "Compagnie d'Opérettes nouvelles", donnant des spectacles dans l'Europe entière et qui importera à Lyon l'opérette viennoise. Après la guerre de 14-18, Moncharmont accueille les nouveaux succès de l'opérette moderne : **Phi-Phi** en 1918, **Dédé** en 1922, **Ta bouche** en 1923, **Pas sur la bouche** en 1926, etc. Ce qui n'empêchait pas le public de cette époque d'accourir en foule aux représentations des opérettes "classiques" : **Les cloches de Corneville**,

**Les mousquetaires au couvent**, **Mam'zelle Nitouche**, etc. Certaines comédies célèbres ont été créées à Lyon avant Paris, pour ne citer que **Ces dames au chapeau vert** de Germaine Acremant ou **Madame Putiphar** d'Offenbach.



Couverture du programme du théâtre des Célestins  
(saison 1910-1911).

Pendant les 35 années de la direction Moncharmont, le théâtre des Célestins a accueilli les plus grands noms de la scène : Maurice de Féraudy, Max Dearly, Cécile Sorel, Jules Berry, Ludmilla et Georges Pitoëff, Louis Jouvet, Charles Dullin, Elvire Popesco, Sacha Guitry, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Hélène Perdrière, Fernandel et combien d'autres encore, sans omettre les gloires du music-hall : Joséphine Baker, Marie Dubas, Mistinguett, Maurice Chevalier, Lucienne Boyer, Alibert, etc.

Comédien, metteur en scène, organisateur de tournées, impresario et directeur pendant quelque temps de l'Odéon de Lyon, Moncharmont est l'homme-Protée dont la capacité d'invention ne tarit jamais : il invente les premiers **samedis littéraires** avec le concours des grandes vedettes du monde artistique, théâtral et politique et surtout il crée dès 1908, les **matinées classiques** du jeudi : matinées qui donneront naissance plus tard au célèbre "Abonnement Classique", aujourd'hui pierre angulaire des Célestins.

Charles Moncharmont meurt en 1940. Jusqu'en janvier 1941, sa femme essaye de perpétuer l'oeuvre de son mari. Gaston Baty, le célèbre rénovateur de l'Art dramatique, suggère à la Ville d'engager Charles Gantillon. Ainsi fut fait, avec l'engagement de la compagnie du **Rideau gris** de Marseille dont les deux jeunes compères n'étaient autres qu'André Roussin et Louis Ducreux.



*Charles Gantillon*

1941 - 1967 - 1952 1<sup>er</sup> abonné!

*Une vie consacrée au Théâtre*

**E**n 1941, à 32 ans, Charles Gantillon quitte son métier de financier pour prendre la direction des Célestins. Animé d'une passion dévorante pour le théâtre et d'un esprit novateur, Charles Gantillon accroît encore le prestige des Célestins. Sa première saison est particulièrement brillante. On vient applaudir Gaston Baty, Charles Dullin et l'équipe du "Rideau Gris", avec les célèbres André Roussin et Louis Ducreux. Ce seront les somptueux débuts d'une carrière longue de 26 ans à la tête du premier théâtre lyonnais. Créations, oeuvres des plus grands auteurs, prestigieux spectacles parisiens, opérettes, soirées de gala et conférences se succèdent alors à un rythme étourdissant.

Comment ne pas évoquer les débuts d'un jeune comédien, Gérard Philipe, engagé en 1942 par





L'AIGLE  
A DEUX TÊTES  
de Jean COCTEAU  
(Création en France  
avec Edwige  
FEUILLÈRE  
et Jean MARAIS).

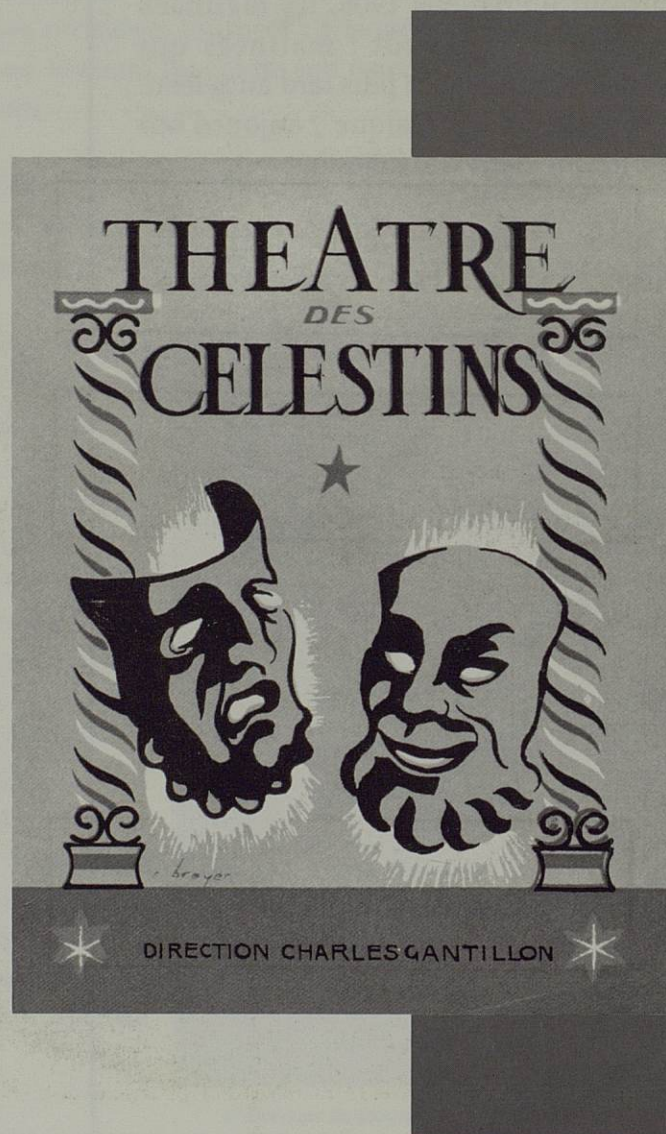
Charles Gantillon pour la distribution d'*Une grande fille* toute simple d'André Roussin, ou encore les créations telles que : *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, *Le Feu sur la Terre* de François Mauriac, *Bel Ami* d'après Guy de Maupassant, *La Marâtre* d'Honoré de Balzac, mis en scène par Charles Dullin, *La Cuisine des Anges* d'Albert Husson. Et c'est aussi aux Célestins que les Lyonnais viennent applaudir les troupes de la Comédie-Française, celles de Jean-Louis Barrault, Pierre Fresnay, Jean Dasté, Jean Vilar ou Pierre Brasseur. C'est encore Gantillon qui fait découvrir aux Lyonnais les oeuvres de Bertold Brecht, d'Eugène Ionesco, de Samuel Beckett et d'Armand Gatti, oeuvres jugées alors "difficiles". Il donne leur première chance à Jorge Lavelli, Patrice Chéreau, Edmond Tamiz, Marcel Maréchal. Et puis, il fonde la "Comédie de Lyon", troupe permanente qui réunit dans ses débuts André Roussin, Louis Ducreux, Germaine Montero, Svetlana Pitöeff, Jean Mercure, Georges Wakhevitch..., et plus tard Robert Dumont, Jacques Barral, Eddy Roos, Pierre Bianco, etc.

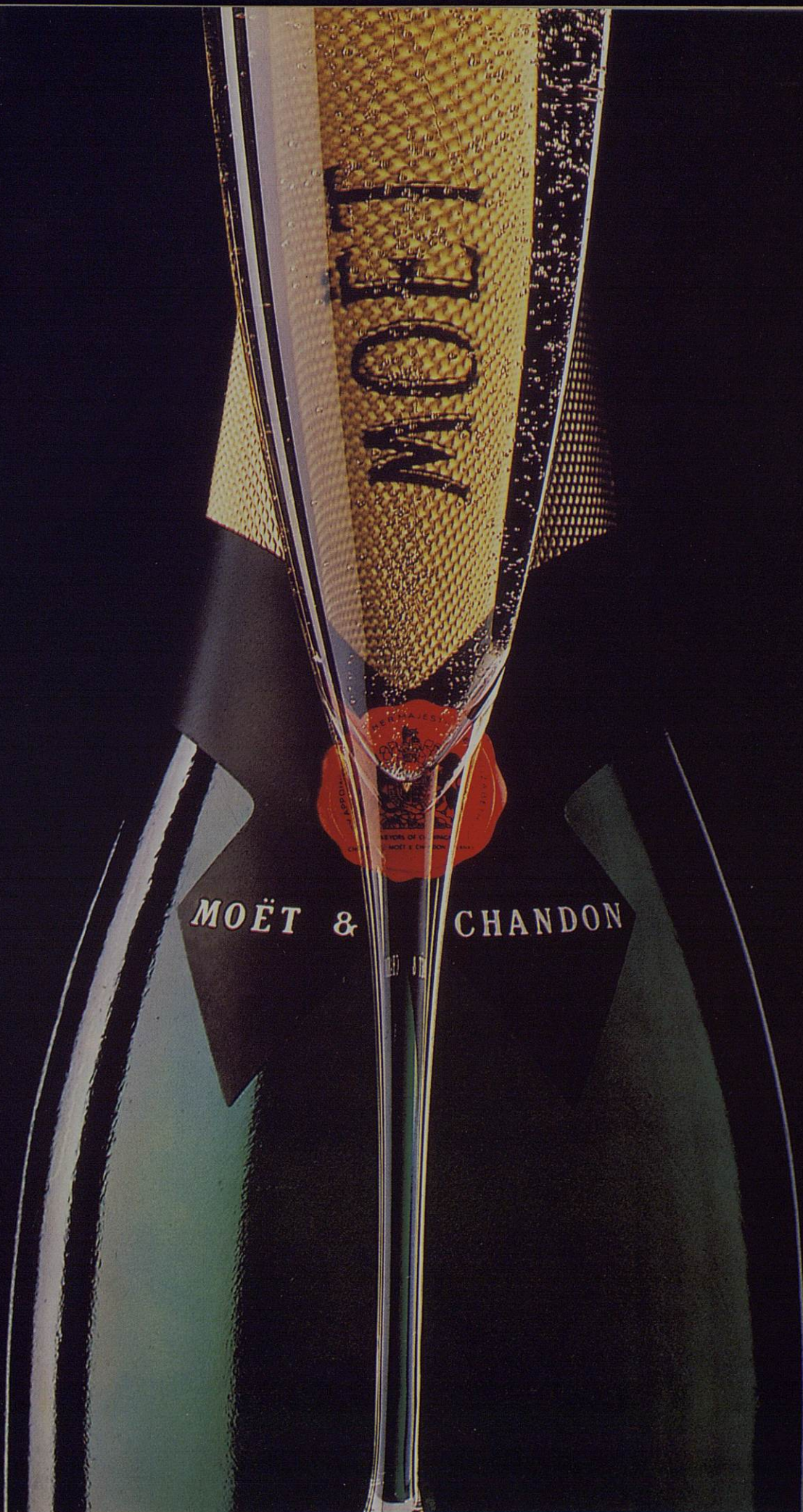


Avec cette troupe, il donne toute sa dimension à l'Abonnement Classique. Pendant plus de 10 ans, 4 ou 5 pièces seront jouées chaque saison devant des milliers de jeunes. Cette activité lui vaut la Légion

d'Honneur, qu'Edouard Herriot tient à lui remettre lui-même en avril 1952 sur la scène des Célestins.

Pourtant, ces multiples actions ne sont pas toujours appréciées à leur juste valeur et il est victime des critiques de ses contemporains. Il faut rappeler que le Théâtre était alors en pleine mutation tant à Paris qu'en Province. L'époque était au glorieux aboutissement du T.N.P. de Jean Vilar, aux "Jeunes turcs" à la Comédie-Française, à Roger Planchon au théâtre des Marronniers. L'immense effort de Charles Gantillon, pour faire des Célestins un centre d'art plus vivant que jamais et un foyer de la culture théâtrale française, est sans doute resté plus discret et n'a certes pas toujours été compris ni reconnu. Critiqué par le milieu théâtral, Charles Gantillon ne pouvait plus lutter à armes égales. Assailli par les dettes, il préféra se donner la mort en novembre 1967, nous laissant ce superbe héritage des Classiques. Héritage qu'Albert Husson et Jean Meyer, pendant 10 ans, surent faire fructifier.





L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

# Jean Meyer, Albert Husson Une collaboration exceptionnelle 1968 - 1978



1968 - 1985

Jean Meyer est né à Paris le 11 juin 1914. En 1934, il entre au Conservatoire où il est l'élève de Louis Jouvet. A l'issue du concours du Conservatoire, il devient pensionnaire puis sociétaire à la Comédie-Française en 1942. Il restera 22 ans dans la grande Maison de Molière, interprétant plus de 200 rôles, parmi lesquels les grands emplois du répertoire : Arnolphe, Harpagon, Figaro, et réalisant plus de 50 mises en scène, dont **Le Dindon** qui connut un succès immense, **Le Bourgeois Gentilhomme** avec Louis Seigner dans le rôle-titre, qui a été le plus grand triomphe de tous les temps de la Comédie-Française : il a été plus joué dans la mise en scène de Jean Meyer de 1951 à 1971, que depuis sa création en 1685 jusqu'en 1951 ! **Les Caves du Vatican**, **Le Mariage de Figaro**, **Don Juan**, **L'Ecole des Femmes**, **Port-Royal**, etc.

En décembre 1959, à la suite de la réforme Malraux, il quitte la Comédie-Française. Il est alors successivement directeur artistique du Palais Royal pendant 4 ans, de 1960 à 1964, puis directeur du Théâtre Michel pendant 7 ans, de 1964 à 1971. Il y monte **La Ville dont le Prince est un enfant** d'Henry de Montherlant.

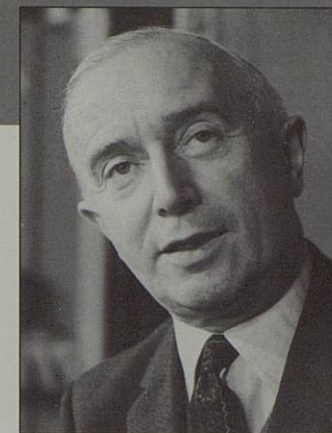
Parisien, il devient lyonnais en 1968 lorsqu'il prend, avec Albert Husson, la direction du Théâtre des Célestins. Tout en dirigeant les Célestins, Jean Meyer est professeur au Conservatoire de Paris, rôle qui lui tient particulièrement à cœur.

Enfin, pendant 37 ans, il fut directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques de la rue Blanche et il fut le premier qui eut l'idée de former de A à Z le personnel technique du théâtre. Au cinéma, on le trouve de part et d'autre de la caméra : aux côtés de Jouvet et des plus grands, il joue dans une quinzaine de films, en réalise lui-même cinq, et signe plusieurs courts métrages. Enfin, dernière facette de cet homme aux dons multiples, il est l'auteur d'une quinzaine de pièces, dont **Mic-Mac**, **L'âge idiot**, **Le vice dans la peau**, **La courte paille**, et d'une biographie remarquable de Molière.

Amoureux des beaux textes, des classiques du beau langage, de l'Art Dramatique sous toutes ses formes, Jean Meyer a été une des grandes figures du Théâtre classique dans ce que cette appellation a de meilleur.

Le 26 janvier 1968, Jean MEYER et Albert HUSSON sont nommés ensemble à la direction du Théâtre. Jean MEYER assure la direction artistique, Albert HUSSON, ancien secrétaire général des Célestins, est plus particulièrement chargé de la direction administrative.

Et ce sont 10 années d'une collaboration intense et fructueuse où Jean MEYER, le grand Sociétaire de la Comédie Française, et Albert HUSSON, l'auteur dramatique internationalement connu, associent leur talent et leur passion commune au service des Célestins.



1968 - 1978

Albert Husson est né le 3 août 1912 à Lyon. Issu d'une famille de magistrats, il passe son doctorat en Droit à la Faculté de Lyon et commence sa carrière dans l'industrie. Son père lui laisse une bijouterie en gros et il voyage de ville en ville pour son affaire. Rien ne paraissait le destiner au métier d'auteur dramatique. Cependant, son goût pour la culture littéraire lui rendait Molière aussi familier que Justinien. Ce n'est que durant les longues soirées de l'Occupation qu'il se met à écrire et compose sa première pièce : **L'Immortel Saint-Germain**. Son condisciple à la faculté de Droit, Charles Gantillon, devenu directeur du Théâtre des Célestins, la fait monter à Lyon en 1942. C'est un succès.

A la Libération, Charles Gantillon appelle Albert Husson au poste de secrétaire général des Célestins. Il assumera cette fonction pendant 15 ans, de 1944 à 1959. Et Charles Gantillon se fera un plaisir de porter à la scène les oeuvres originales de son Secrétaire Général. A partir de ce moment-là, les pièces se succèdent : **Monsieur Providence**, qui obtient en 1947 le Grand Prix de la Société des Auteurs, **La ligne de chance** en 1948, **La Cuisine des Anges** en 1952, qui reçoit le Prix Tristan Bernard et qui sera un succès foudroyant et international. La pièce est reprise de théâtre en théâtre, sans compter les traductions, les adaptations au cinéma et à la télévision. Viennent ensuite **Les Pavés du Ciel** en 1953, **Les Pigeons de Venise** en 1957, **Claude de Lyon**, Prix de l'Académie Française en 1958, et surtout **Le Système Fabrizzi** monté par Sacha Pitoeff. Il écrit aussi de nombreuses adaptations pour la télévision. Il s'y montre aussi brillant que pour la scène, et le petit écran diffuse, entre autres, **Un pari de milliardaire** d'après Mark Twain, **Le fantôme de Canterville** d'après Oscar Wilde, **Le paysan parvenu** d'après Marivaux et **Mademoiselle Armande** d'après Vaucançon. Le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur et son entrée à l'Académie de Lyon vinrent consacrer une œuvre si féconde.

En 1968, il revient aux Célestins et partage la direction avec Jean Meyer : "J'ai accepté, parce que j'aime beaucoup cette ville, j'aime beaucoup ce théâtre. Et puis Lyon est une des villes où le Théâtre est le plus intéressant, le plus excitant, et où finalement, on fait le plus de choses".

Généreux, discret et efficace, sa disparition fit un grand vide dans le monde du Théâtre. La réputation et la renommée n'ont jamais altéré l'humeur d'un homme resté fidèle à sa ville, à son théâtre et à ses convictions.





## Jean-Paul Lucet

Jean-Paul Lucet arrive à la direction du Théâtre en 1985 et, en sept saisons, les Célestins ont vu le nombre des abonnés passer de 16 000 à 40 000. On joue 260 représentations par an... il serait difficile désormais, à qui veut s'intéresser au fonctionnement d'un théâtre ou à l'évolution des spectateurs, d'ignorer ce qui est aujourd'hui un véritable phénomène.

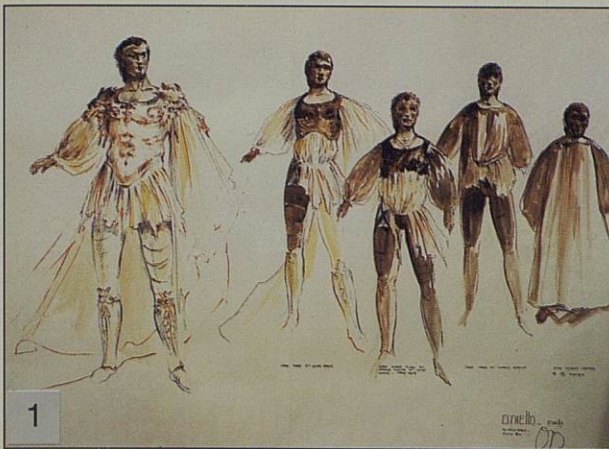
Mais les Célestins n'ont pas obtenu ces résultats exceptionnels en confortant le public dans ses goûts, mais bien plutôt en explorant des textes rares et en proposant des créations ambitieuses : **Un Bon Patriote** de John Osborne, **Un Faust Irlandais** de Lawrence Durrell, **La Trilogie des Coufontaine** de Paul Claudel, **Le Maître de Go** de Kawabata, **Le Roi Pêcheur** de Julien Gracq, **Loire** d'André Obey, **Chantecler** d'Edmond Rostand...

La richesse et la réussite de la démarche de Jean-Paul Lucet tiennent dans une formule qui a le grand mérite d'être passée dans les faits : "*Le Théâtre sous toutes ses formes au service du public, dans sa diversité*". Et qu'on ne voit pas là, volonté de plaire à tout le monde, lui permettant ainsi de "ratisser large", comme on dit dans certains milieux. Non, c'est un choix artistique, non un moyen.

A travers cette réalité plus que tangible, le constat s'impose alors : c'est dans l'exigence obstinée de conjuguer création et écoute du public que résident la force, l'originalité et la réussite des Célestins : "*Nous voulons être à l'écoute de tous et nous vivons chaque jour le plus intensément possible cette règle que nous a transmise Jean Vilar : Théâtre, Service Public*".

Jean-Philippe Mestre  
Le Progrès





1



2



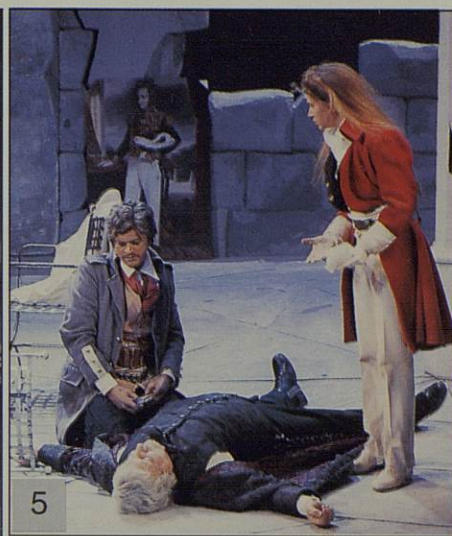
3



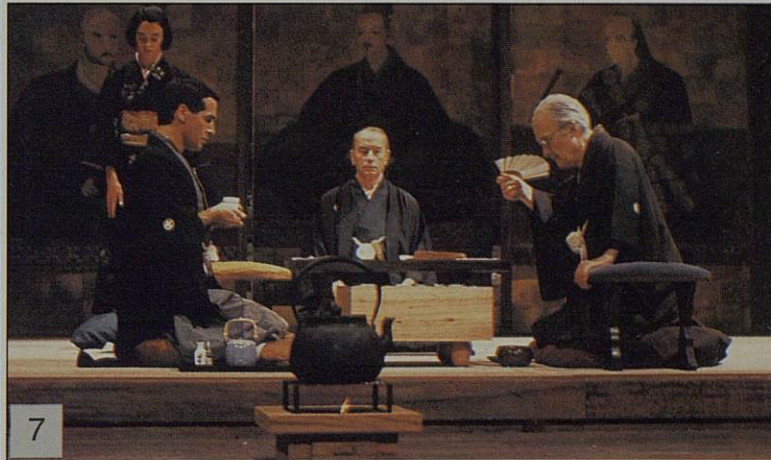
4



6



5



7

**1 Othello - William Shakespeare**

Maquette de costumes : Daniel Ogier  
Septembre - Octobre 1985

**2 Roméo et Juliette - William Shakespeare**

Pierre Bianco et Valentine Varéla  
Juillet 1990

**3 Loire - André Obey**

Maria Mauban, Michaël Denard, Géraldine Viossat  
Novembre 1991

**4 Chantecler - Edmond Rostand**

Claude Giraud , Géraldine Viossat, Catherine Herold,  
Paulette Frantz , Lisa Livane  
Juillet 1992

**5 La Trilogie des Cœurfontaine : Le Pain Dur - Paul Claudel**

Bruno Devoldère, Jacques Fabbri, Cyrille Gaudin  
Avril 1989

**6 Le Roi Pêcheur - Julien Gracq**

Pierre Santini, Cyrille Gaudin  
Mars-Avril 1991

**7 Le Maître de Go - Yasunari Kawabata**

Isabelle Moulin, Jérôme Anger, Xavier Renoult, Michel Bouquet  
Novembre 1990

**8 Roméo et Juliette - William Shakespeare.**

Maquette de costume : Daniel Ogier  
Juillet 1990

Photographies : © Brunault



# L'ASSOCIATION "CELESTINS RAYONNEMENT"

L'association a été créée le 15 janvier 1992 autour d'une idée qui doit favoriser le rayonnement des Célestins en France et à l'étranger.

Vous êtes en effet de plus en plus nombreux à venir régulièrement au Théâtre des Célestins de Lyon, faisant de cette maison le premier théâtre d'Europe. L'Association "Célestins Rayonnement" est née de cette réalité : tant de passion théâtrale se devait d'être partagée non seulement lorsque le rideau est levé mais aussi quand la salle se rallume.

Les actions de l'Association sont multiples et de natures diverses allant de l'organisation de manifestations dans le cadre du bicentenaire, de la conception de cycles de conférences, jusqu'à la présentation de spectacles dans les Hôpitaux pour enfants.

Ce sont là aujourd'hui les objectifs principaux qui sont réalisés avec le Président de l'Association et son Conseil d'Administration. Avec vous peut-être, bientôt nous serons de plus en plus nombreux et nous pourrons aller plus loin.

Les portes de l'Association vous sont ouvertes : en nous versant un don de 200,00 Francs ou plus, vous devenez membre de l'Association, vous participez à une grande oeuvre humanitaire : "le Théâtre pour les enfants dans les Hôpitaux", et vous êtes invités gracieusement à participer à notre cycle de conférences.

#### PRÉSIDENT :

Denis Troux  
*PDG de Euro TSG Group*

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Nicole Amiet  
*Avocate*

Philippe Chavent  
*Propriétaire et Chef de La Tour Rose*

Hélène Guillot  
*Avocate*

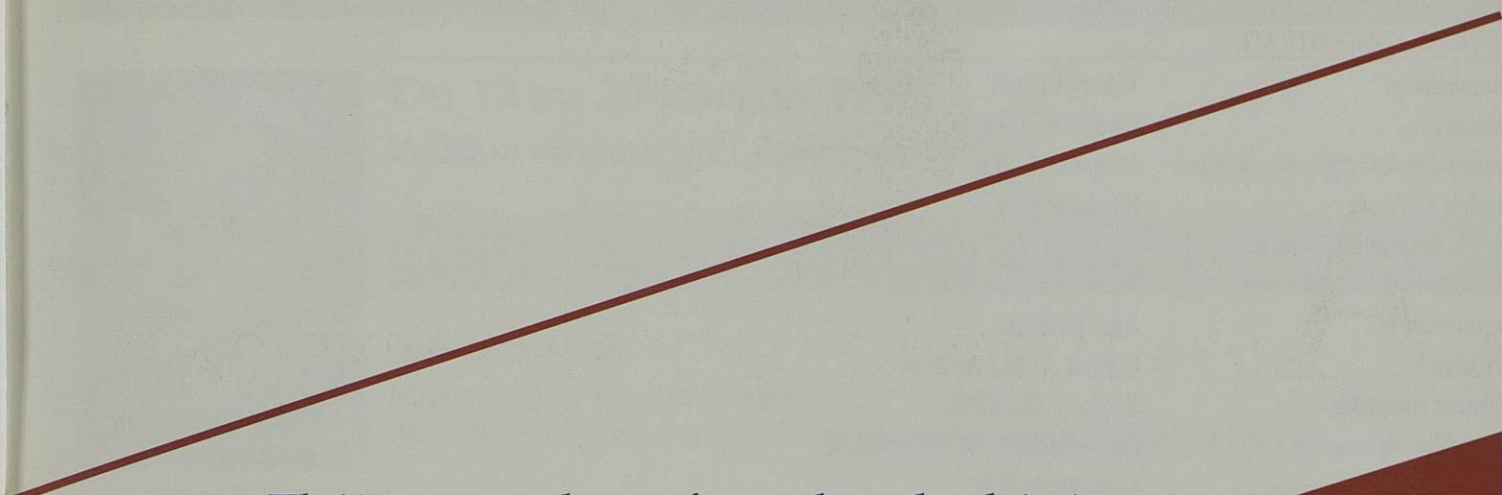
Martine Lucet

Georges Matray  
*Directeur - Banque Populaire*

Michèle Neyret  
*PDG - Neyret Communication*

Michel Ogier  
*Expert et Commissaire aux Comptes - CCI Conseil*

Michel Sauboua  
*Décorateur - Epsilon*



## Théâtre pour les enfants dans les hôpitaux

Avec "Célestins Rayonnement", soyez l'acteur d'un rôle merveilleux : offrez le théâtre aux enfants des hôpitaux.

Cette action est notre objectif "phare". Grâce à vos dons, et à l'Association "Célestins Rayonnement", le Théâtre des Célestins, sous la Direction de Jean-Paul Lucet, et en collaboration avec les Hospices Civils de Lyon, ira présenter des spectacles créés pour les enfants dans les Hôpitaux de Lyon et de la région. Nous leur proposerons un "Bestiaire", montage de poèmes et de chansons allant des Fables de La Fontaine à Paul Fort en passant par Colette, Jules Renard, Edmond Rostand...

### Cycle de Conférences

#### Les beaux jours de l'Opérette lyonnaise

VENDREDI 11 DÉCEMBRE 92 À 18 H 00

Gérard Corneloup, journaliste et critique musical, nous parlera de l'Opérette à Lyon où les oeuvres les plus célèbres ont été créées. C'est à une promenade parmi ces airs et ces duos les plus connus que nous vous convions en compagnie de trois chanteurs : - Virginie Pochon, Jean Delescluse, Christian Capezzone - et des musiciens du Conservatoire National de Région de Lyon pour évoquer les grandes et petites pages de tout un répertoire fait d'humour, de tendresse et de charme.

#### Un Costumier-Décorateur à Lyon : Daniel Ogier

MARS 93

Daniel Ogier ayant réalisé de nombreuses productions aussi bien au Théâtre des Célestins de Lyon (La Hoberaute, Romeo et Juliette, Chantecler...) qu'à l'Opéra de Lyon, nous parlera de son métier. Nous parcourrons avec lui les différentes étapes d'une création en compagnie du Metteur en Scène, des Comédiens, de l'Atelier de Couture... Maquettes et costumes de ses différentes réalisations lyonnaises seront exposés dans le théâtre du 8 au 31 mars.

#### Henry de Montherlant : "l'homme et son œuvre"

JUIN 93

Romancier ou dramaturge, Henry de Montherlant fut un grand auteur du XX<sup>e</sup> siècle. Un très grand styliste. Pour le cinquantième anniversaire de la création de "La Reine Morte", une conférence sur l'Homme et son Oeuvre aura lieu au Théâtre de l'Odéon à Fourvière.

## L'EQUIPE DES CELESTINS

Directeur : Jean-Paul LUCET  
Secrétaire : Nathalie CASCIANO

---

### SERVICES ADMINISTRATIFS

---

Administrateur : Thierry LEGAY  
Secrétaire : Chantal RODRIGO  
Responsable des relations extérieures : Jérôme DEVEZE  
Attachée de Presse : Françoise REY  
Chargée des relations avec les  
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY  
Documentaliste : Anne DERIOZ  
Secrétaire : Corinne ABELLANEDA  
Régisseur comptable : Simone COCAGNE  
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT,  
Louis MOLLIER  
Secrétaire : Marie-Josée AUTRAN  
Standard : Christine SAGE  
Agent de liaison : Maryse DAMOUR

---

### SERVICES TECHNIQUES

---

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE  
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU  
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL,  
Gilles VERNAY, contremaître  
James ALEJANDRO, Alain BOURNE,  
Michèle COUVERT, Aimé DESCOTES,  
Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Michel LANGLET,  
Jean-Paul MICHAUD, Raymond MONIN,  
Technicien - Son : Jean-Louis DIAS  
Electriciens : Jean BOYER, chef électricien  
Paul CORONA, Daniel ROUSSET,  
Jean-Louis STANISLAS  
Couturières : Josiane BERTHAUD, chef couturière,  
Elise AVALON, Jeanine CROISSANT,  
Claudette DUFOURNET, Nicole PERNOT  
Habilieuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA,  
Dany VENTURA  
Location : Lucette LEBLANC, Christine VALLORY  
Personnel d'accueil : Jean-Antoine MARTINEZ, chef de salle,  
Gérard VIGAN, contrôleur principal,  
George RIBE, contrôleur adjoint  
Contrôleurs : Dominique BARBE, Marie-Hélène COLLEON,  
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX  
Préposé à la boutique : Paul ARBITE  
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY,  
Elisabeth GLAB, Suzanne MARTINEZ,  
Valérie MERMIER, Marie-Claude NESME,  
Séverine PELLERIN, Christine SAGE,  
Michèle SAGE  
Préposés aux vestiaires : Charles GAROU, Cathy GRECO, Emilie JASSE  
Gardiens : Marie-Christine et Robert DEVEZE

**Du 13 au 20 janvier 1993**

location ouverte le 21 décembre 1992

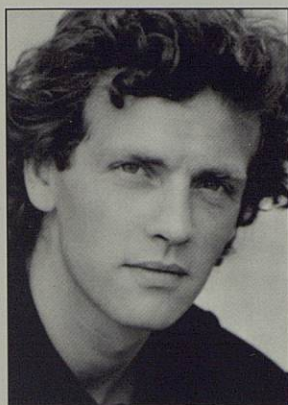


**C'ETAIT BIEN**

de James Saunders

Mise en scène : Stephan Meldegg

Avec Béatrice Agenin, Stéphane Freiss, Jacques Frantz, Stephan Meldegg...



1989 à Londres. Diana est journaliste dans une radio internationale. Belle, intelligente, indépendante, elle guette pourtant le bonheur qui lui a échappé. Une fois, elle a été amoureuse, transportée même. Elle croyait alors à autrui, à la vie, au bonheur, à la liberté... C'était bien... Aujourd'hui, son mari la quitte pour un jeune étudiant tchèque en exil à Londres, Tomas. Elle se console dans les bras de Pavlicek, tchèque aussi, un humaniste désenchanté irrésistiblement touchant. Soudain, c'est pour l'autre que l'amour fou éclate, pour Tomas, l'amant de son mari, pour le si jeune et si beau Tomas... Et alors qu'à Berlin, le mur est prêt de s'effondrer, alors qu'à Prague, la fête de la liberté explose avec Vaclav Havel, Diana, elle, perd pied un instant, cherche un nouveau sens à sa vie et redécouvre les frémissements de l'amour naissant...



"MOLIERE 92"  
DE LA REVELATION  
THEATRALE :  
STEPHANE FREISS

5 NOMINATIONS  
AUX  
"MOLIERES 92"

*C'est vrai que c'est bien. Mieux que bien : formidable. La pièce est un chef-d'oeuvre. Le jeu des acteurs est d'une justesse étonnante, miraculeuse. Cela touche à la perfection !*

Jacques Nerson - Le Figaro Magazine

*Un miracle ! On est époustouflé par tant de brio. Bravo ! Bis ! Encore !*

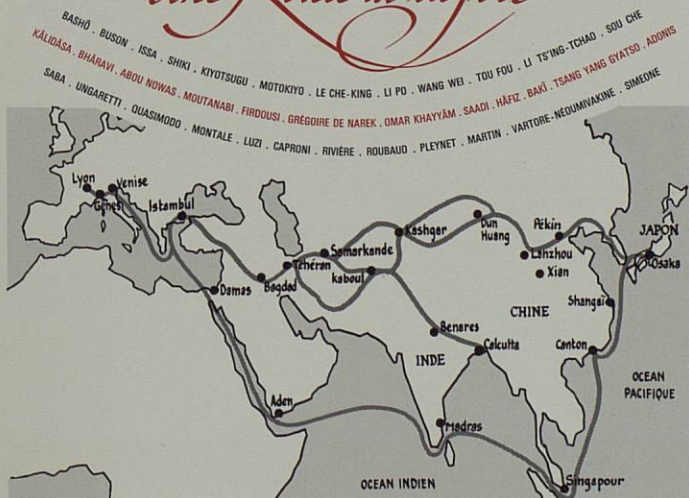
Bernard Thomas - Le Canard Enchaîné

**ESPACE POESIE**

**le 16 / 17 / 18 février 1993 à 18 heures**

Conçu et réalisé par François Montmaneix

*Une Route de la Soie*



(Location ouverte 3 semaines avant la date de la première représentation).

*Au fil du monde, à travers le temps et l'espace,  
du plus lointain au plus proche de nous, une route à suivre  
pour découvrir peut-être - entre mille autres possibles - une route à soi.*

François MONTMANEIX

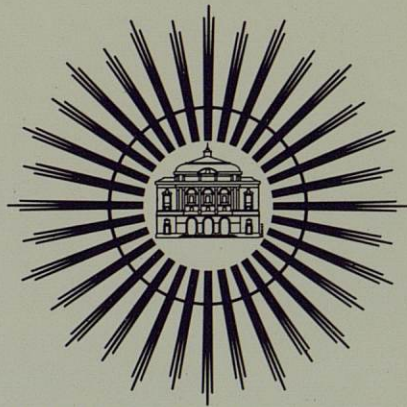
Après les poètes de l'Extrême-Orient, que vous avez découverts en octobre, nous vous proposons en février prochain, de suivre cette Route de la Soie sur les traces des poètes d'Asie Centrale et du Proche Orient.

Au mois de mai, nous poursuivrons ce voyage jusqu'en Occident en compagnie de poètes italiens et français.

Notre couverture (Affiche du spectacle) :  
Conception et réalisation : Florent GARNIER

Ce programme a été conçu et réalisé par :  
Anne DÉRIOZ,  
Claude CARCHON (Graphisme),  
Elyane CARCHON (PAO),  
Olivier RAYNAL (Photogravure)  
Alain RANÇON (Impression).

2028 W 164



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

